

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



POINCARÉ

Les célèbres cigarettes

Orientales

BOGDANOFF

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664
4, rue de Serlainmont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	Téléphones : Nos 165,47 et 165,48
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

POINCARÉ

Que sera la Chambre française de demain et, par conséquent, la politique française de demain, et par conséquent le jeu politique en matière internationale et en matière financière, ce qui nous intéresse directement ? On ne le saura que lundi prochain. Mais on peut maintenant faire des pronostics. Action : réaction. Les dernières élections avaient été la manifestation d'une forte poussée vers la gauche. Il semble que celle-ci soit une poussée vers la droite, ou du moins vers le centre. Les combinaisons du second tour vont peut-être ramener à la Chambre un certain nombre de cartellistes ; mais l'élan est donné, le triomphe personnel de M. Poincaré — on peut bien dire maintenant Poincaré tout court — est incontestable, puisque des candidats qui, in petto, se promettaient de le combattre se sont réclamés de lui. Il est une fois de plus le triomphateur et une fois de plus il s'impose à notre première page.

Singulière destinée que celle de cet homme qui, tout comme son rival, pour ne pas dire son ennemi, Clemenceau, a fait plusieurs fois, aller et retour, le chemin du Capitole à la Roche Tarpeienne. La démocratie est une terrible mangeuse d'hommes et presque tous ses enfants gâtés ont fini par apprécier la profondeur de son ingratitude, ou du moins l'inconstance de ses faveurs. M. Poincaré l'a éprouvé, autant, sinon plus que personne.

En 1913, au lendemain de son élection, nous écrivions : « Heureux M. Poincaré, que tout le monde acclame. Pauvre M. Poincaré, que l'on acclame peut-être un peu trop et dont on attend peut-être un peu trop ! Comment voulez-vous qu'il satisfasse tous ceux qui comptent sur lui : les nationalistes, qui veulent qu'il rende à la patrie l'Alsace et la Lorraine ; les pacifistes, qui annoncent qu'il déclarera la paix du monde ; les proportionnalistes, qui attendent de lui qu'il leur donne le quorum sauveur, et les « arrondissementiers », qui espèrent qu'une fois élu il ne songera plus à rien changer au régime ; les conservateurs, qui le savent modéré, et les radicaux socialistes, qui le tiennent pour leur prisonnier ? Comment voulez-vous qu'il satisfasse tous ces gens-là ? Et notez qu'il a de bons amis parlementaires, qui se chargeront d'éclairer ceux qu'il n'aura pas satisfaits.

« Ah ! monsieur Poincaré, vous ne voulez pas être un président soliveau : on vous accusera de violer la Constitution. Ah ! vous entendez exercer dans leur intégrité vos prérogatives présidentielles : on dira que vous faites de la politique personnelle. Vous êtes dans l'intention de

continuer à diriger de haut la politique extérieure de la France : on prétendra que vous poussez à la guerre ou que vous êtes d'un pacifisme poltron. Vous annoncez le dessein de vous affranchir dans une certaine mesure des rigueurs d'un protocole qui rend le président de la République plus lointain, plus inaccessible qu'un roi absolu : on prouvera que vous faites « de la popularité » ; on insinuera que vous avez un harem en ville, que vous tenez un tripot en province. Monsieur Poincaré ! monsieur Poincaré ! vous qui êtes un homme et non un vieux politicien usé et revenu de tout, vous pouvez vous attendre à trouver beaucoup d'épines mêlées aux roses présidentielles. beaucoup d'épines et quelques couleuvres, sans compter les crapauds ! »

Mettons une plume à notre chapeau, ou, si vous voulez, à notre bonnet de folie : cette fois encore, Pourquoi Pas ? fut bon prophète. Tout ce que nous avions annoncé s'est réalisé : la sybille attachée à la rédaction mérite une augmentation.

Le moment n'est pas encore venu de faire la biographie définitive de M. Poincaré ; il a encore bien des choses à faire et sans doute des tempêtes à essuyer, mais son passé contient déjà assez d'ombres et de reflets, assez de succès et de traverses pour exciter la verve philosophique d'un Bossuet.

Que de hauts et de bas !

Porté à la présidence de la République par un irrésistible mouvement d'opinion, M. Poincaré semblait autorisé à donner à sa fonction une autorité et une activité que, peut-être, la Constitution autorise, mais que l'usage reprouve. Comme il est très intelligent et qu'il n'a guère l'esprit du risque, il se résigna bientôt à n'être qu'un président comme les autres, c'est-à-dire qui préside assez peu, un président soliveau. Et, en effet, le précédent Casimir-Périer ne lui conseillait-il pas la prudence ? La déféstration postérieure de M. Millerand devait lui montrer plus tard combien il avait eu raison de la pratiquer. Pendant la guerre, pourtant, de rudes tentations ont dû assaillir cet homme de l'Est, dont le patriotisme est incontestable, très ardent, autant que quelque chose puisse être ardent en lui, et qui a montré depuis qu'il savait agir.

La guerre ! Ceux-là mêmes qui n'en étaient pas persuadés à l'avance, s'aperçurent bien vite que le régime républicain n'était pas du tout fait pour la guerre, et le régime républicain français, avec tous ses organes de

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22 RUE DES FRIPIERS BRUXELLES

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS



LOCKTITE
RADIATOR CEMENT

arrête
immédiatement
les fuites
des radiateurs

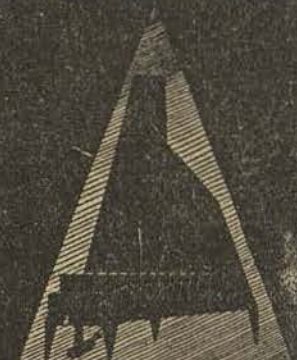
Agent général : YCO

1^b, Rue des Fabriques - BRUXELLES

Téléphone : 226,04



PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

contrôle, son administration compliquée, ses pouvoirs mal définis, moins que tout autre. Dès la fin de 1914, on réclamait déjà la dictature ; mais quelle dictature ?

La dictature militaire ? Tous les antimilitaristes, tous les « intellectuels » s'effrayaient à cette pensée. « La guerre est une chose sérieuse, murmurait Michel Bréal ; on ne devrait pas la laisser faire par les militaires » ! Et déjà, les purs du radicalisme voyaient apparaître l'ombre de Bonaparte, dès que l'on célébrait un peu trop haut la gloire du général Joffre, qui cependant...

Alors, pourquoi pas la dictature civile ? N'eût-il pas été naturel que le chef de l'Etat prit la direction des opérations ou, du moins, de la politique de la France ? Est-ce à l'éloge de M. Poincaré ? Personne n'y songea, pas même, semble-t-il, M. Poincaré lui-même. Durant toute la guerre, il fut le plus obéissant des serviteurs du G. Q. G. et du ministère. Quand, en 1914, Joffre lui commanda d'émigrer à Bordeaux, il obéit sans mot dire. Et plus tard quand, malgré sa répugnance, il eut appelé Clemenceau à la présidence du Conseil, Clemenceau qui n'avait cessé de le brocarder dans son Homme enchaîné, il fut tellement effacé par la forte personnalité du Tigre qu'on se demandait s'il existait encore. Aussi, est-ce très sincèrement qu'il poussa un soupir de soulagement quand, à l'expiration de son mandat, il put mettre la clef sur la porte de sa cage dorée de l'Elysée. Comme M. Loubet, comme M. Fallières, il avait songé aller cultiver son jardin. Mais pendant ses années de réserve présidentielle, on eût dit qu'il avait fait provision d'énergie et... de rancune. Président purement constitutionnel et décoratif, il sembla qu'il avait hâte de montrer qu'il valait mieux que cela.

???

Son temps de recueillement ne fut pas long. Il en avait profité, du reste, pour critiquer assez durement ses successeurs dans la Revue des Deux Mondes, et sa rentrée au Sénat ne tarda pas à montrer au public qu'il ne considérait pas du tout sa carrière comme finie ; simplement il se réservait. Aussi quand toute une série de ministres se furent décidément montrés impuissants à faire payer l'Allemagne, à se débarrasser de la tutelle anglaise et à assurer la paix, s'empressa-t-on d'aller le chercher.

Ce fut dans le public, tant en France qu'à l'étranger, un certain étonnement : il passait alors pour assez impopulaire. Les nationalistes ne lui pardonnaient pas les déceptions qu'il leur avait données pendant la guerre ; les gens de gauche lui reprochaient son nationalisme, et déjà s'amorçait sourdement la campagne contre « Poincaré la Guerre ». Et ce fut la politique de la Ruhr, conduite avec une obstination patiente et en parfait accord avec notre gouvernement, à la grande fureur des Allemands, des Anglais et des socialistes internationaux. On sait qu'elle aboutit à une victoire. Au moment de l'abandon de la résistance passive, l'Allemagne, une seconde fois vaincue, était à genoux. Mais c'est alors qu'on eût pu appliquer à Poincaré le fameux discours d'Hasdrubal à Annibal : « Tu sais vaincre, mais tu ne sais pas profiter de la victoire ».

Que se passa-t-il ? Des interventions mystérieuses et toutes-puissantes, mais que nous ne connaissons pas, se produisirent-elles ? M. Poincaré, qui tient beaucoup à passer pour un homme de gauche, fut-il effrayé par la campagne que menaient contre lui les socialistes de France et de l'étranger ? Il alla jusqu'à répondre, dans ses mémoires, aux accusations de M. Fabre-Luce. Toujours est-il qu'il s'arrêta comme étonné de son succès et n'obtint rien de l'Allemagne vaincue. Il fallut se contenter du plan Dawes — véritable abdication de l'Etat, et même des Etats, entre les mains des financiers internationaux. Et ce furent les élections de 1924 et le triomphe des cartellistes. Le vainqueur de la Ruhr était le vaincu

du suffrage universel. Honni par les conservateurs, qui lui reprochaient de les avoir trahis ; eng... par les socialistes, les pacifistes et les moscouitaires, qui continuaient à l'appeler « Poincaré la Guerre », il fut emporté par une nouvelle vague d'impopularité, et ce fut une nouvelle éclipse.

???

On connaît la suite. C'est de l'histoire récente : les grandes promesses du cartel des gauches et leur effondrement ; l'échec du protocole de ce pauvre Herriot, qui avait voulu donner la paix au monde (style Michelet) ; l'échec de sa politique financière, le plafond crevé, l'inflation, la chute catastrophique du franc, le Trésor vidé à peu près jusqu'à son dernier filrelin ; M. Doumergue s'arrachant les cheveux et ne sachant plus à qui confier le char de l'Etat. Il fallut bien aller rechercher Poincaré. « Poincaré la Guerre », « Poincaré la Défaite » devint tout à coup Poincaré le Sauveur, Poincaré la Confiance. O ! mystère des foules, comme disait Paul Adam.

L'étrange phénomène ! Comment et pourquoi se fait-il que Poincaré apparaisse tout à coup comme l'homme indispensable, comme le palladium de la France et de la République ? D'où vient ce prestige qu'il exerce non seulement en France, mais aussi à l'étranger ? Essayons de l'expliquer.

???

Personne n'est moins que lui l'homme des foules. Il ne donne nullement l'impression du génie dans le sens mystique, divin, de ce mot. Il n'a pas cette chaleur de cœur, cette fine impulsivité, ce sens de la communication directe avec l'âme populaire qui est la partie divine de l'art oratoire et qu'un Clemenceau, un Laurès, un Briand ont eu par éclair. Son éloquence, comme toute sa vie, est claire, raisonnable, un peu sèche et froide — éloquence de procureur, disent ses ennemis. En tous cas, rien d'emballant. Est-ce un grand homme d'Etat ? A-t-il de ces grandes vues politiques qui façonnent l'histoire et accouchent les destinées ? On ne s'en est pas encore aperçu. Les Souvenirs qu'il a publiés sur sa présidence ne sont qu'un long pladoyer pro domo, la preuve qu'il fut correct, patriote, pacifique, loyal, honnête, etc. On n'y distingue aucune conception originale du rôle de la France, ni de l'organisation de l'Europe. A-t-il de grandes vues financières, ce restaurateur des Finances, ce sauveur du Franc ? Personne ne le sait et l'on a quelque raison d'en douter. Quand nos grands financiers belges firent la stabilisation

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





et que Poincaré refusa de les suivre, ils déclarèrent que, décidément, cet avocat, ce politicien n'y entendait rien et qu'il courait à la catastrophe. La catastrophe ne s'est pas produite. Il est vrai que les augures financiers français annonçaient que c'était la Belgique stabilisée qui courait à la catastrophe, et que la catastrophe ne s'est pas produite non plus. C'est la faillite de tous les prophètes financiers.

En réalité, en finance comme en politique, ce doctrinaire d'apparence est un opportuniste. Comme Thiers, à qui il ressemble par plus d'un point, il applique aux affaires d'Etat les méthodes qui lui ont réussi dans sa politique personnelle. De la patience, de la prudence — ô ! la fameuse réserve lorraine ! — de la continuité dans l'effort, le courage de ne jamais céder au premier mouvement (on sait qu'au point de vue du cœur, c'est le bon) et surtout de l'application de l'adage : Age quod agis. Fais ce que tu fais. Jamais personne n'a mis en action ce dicton latin avec plus de constance. C'est une grande force dans ce monde parlementaire français, où il y a beaucoup de fantaisistes, de jouisseurs, où tant d'hommes politiques ont des affaires de femmes ou des affaires d'argent. Autre qualité du même ordre : une honnêteté stricte, scrupuleuse, inattaquable. Ce grand avocat n'a jamais été ce qu'on appelle un avocat d'affaires. Cela aussi est remarquable dans un règne dont le nom véritable est : ploutocratie tempérée par le chantage. Bref, ce Poincaré est apparu comme le type, le modèle, l'idéal du bourgeois français à un moment où la bourgeoisie française, menacée et peut-être décadente, sentait le besoin de se ressaisir.

Nous donnons cette explication pour ce qu'elle vaut. Toujours est-il que Poincaré, redevenu l'idole des bourgeois, a tout l'air de s'être imposé aussi au peuple. Peut-être parce que la France, comme disent les Russes, est un pays de petits bourgeois. Les Russes bolchevistes disent cela avec mépris ; mais nous, qui sommes aussi un pays de petits bourgeois, nous ne pouvons qu'applaudir à ce plébiscite petit bourgeois par lequel la France se donne un dictateur petit bourgeois et de tout repos. Le repos ! c'est ce dont les Français et aussi les Belges, les Européens, les hommes ont le plus besoin en ce moment-ci. Ah ! si on pouvait mettre la politique en vacance !



Le Petit Pain du Jeudi A MM. Huenenfeld et Kochl de BREMEN

Etant en panne dans votre île, Messieurs, passablement moulus et un peu gelés, vous avez éprouvé des sentiments successifs et variés : La joie naturelle de marcher sur un terrain ferme, d'abord ; puis aussi la fierté d'avoir franchi, encore que sur un espace le plus restreint possible, cet océan Atlantique qui, jusqu'ici, singulière manie, ne voulait pas être violé d'Est en Ouest. Vous avez aussi ressenti des sentiments patriotiques, car vous êtes Allemands, bien Allemands. Vous vous êtes conduits très bravement, à ce qu'on nous dit, pendant la guerre, pendant votre guerre, et votre exploit glorifiait votre Allemagne.

Seulement, l'île où vous étiez en panne était une île canadienne et vous vous trouviez sur le territoire d'un peuple qui combattait contre vous. Nous savons bien que cela ne gêne pas beaucoup les Allemands. Nous les voyons sourire et émettre des phonies doucereuses devant des villes



BOUCARD PÈRE & FILS
CHATEAU DE BEAUNE

Nos Vins claires RÉCOLTE 1927
en bonbonnes de 10 litres à partir de 100 frs

BRUXELLES, 50, rue de la Régence

Téléphone 173.70

en ruines. Ils sont tout miel, toute onction, passablement huileux et fort déconcertants pour nous.

On sent très bien qu'au fond de votre esprit, il y a ce sentiment que la guerre — votre industrie nationale — est une chose tout à fait naturelle, une maladie avec des éruptions et à propos de laquelle on ne saurait vous en vouloir. La guerre est finie ; c'est très bien. « Me voici, moi Michel le boche. Il n'y a aucune raison, parce que j'ai brûlé votre maison, parce que j'ai violé vos femmes et vos filles, parce que j'ai bu votre vin, parce que j'ai démenagé vos pendules, pour que vous ne fassiez pas avec moi de bonnes petites affaires, pour que vous ne me fassiez pas gagner de l'argent. »

???

Ces sentiments-là sont innés chez vous, chez vos congénères. Ils sont discutables ; mais, en faisant un certain effort on les comprend. Vaincus, vous arrivez chez les vainqueurs avec une balle tellement débonnaire qu'on n'y comprend plus rien. Si l'un de nous avait essayé de cambrioler la maison du voisin et s'il avait reçu, dans cette aventure, une forte correction, il serait assez gêné pour aller offrir sa pacotille au voisin. Cette gêne, vous ne la ressentez pas. Peut-être devons-nous vous en féliciter.

Mais voici qui complique les choses. Votre Ile canadienne était difficilement accessible. Des aviateurs canadiens sont venus à votre secours, non sans mal, certes. Ils ont failli se tuer. Ils ont dû surmonter le froid ; ils ont couru les plus grands risques en vous aidant dans votre atterrissage, tout cela pour vous apporter un réconfort ou vous tirer du guépier dans lequel vous vous étiez fourrés.

Braves Canadiens ! on les comprend. Après la guerre, des hommes doivent se retrouver des hommes et solidaires devant le péril. Ce sont des événements qui nous redonnent l'amour de l'humanité que ceux où on voit, à l'occasion d'un incendie, d'un naufrage, d'un tremblement de terre, des Belges, des Allemands, des Français, — peu importe ! — se retrouver unis et unanimes devant le danger et se sauver les uns les autres sans se demander au préalable leurs cartes d'identité ou leurs fiches d'état civil.

???

L'aventure, pourtant, se corsait en ceci que les aviateurs canadiens qui vinrent à votre secours avaient pris part à la guerre et que si, vous, vous aviez descendu des aviateurs canadiens, eux, ils avaient descendu des aviateurs allemands. On pourrait peut-être faire le compte. Combien d'Allemands descendus par le Canada ? Combien de Canadiens descendus par l'Allemagne ? voir si les deux totaux s'équilibrent et dire : « On est quittes ».

On nous a raconté que, jadis, quand E. Demuyter et Coekelberg avaient échoué en Allemagne avec un ballon lors d'une course Gordon Bennett, ils y avaient été aussi mal reçus que possible. Ce n'était certes pas leur ballon, instrument aussi magnifique qu'absurde, qui les rendait dangereux pour l'Allemagne. On ne pouvait tout de même

pas prétendre qu'ils étaient venus là-haut pour recenser les mitrailleuses que les nationalistes et les racistes pouvaient dissimuler, ou bien pour surveiller les exercices militaires de la Reichswehr. Ils étaient inoffensifs, sportifs et des hommes, simplement des hommes, et des Belges dans une situation pénible et douloureuse. Ils n'en furent pas moins hués par les indigènes du lieu où leur infortune les avait poussés. Ils furent mis en prison ; ils furent copieusement maltraités.

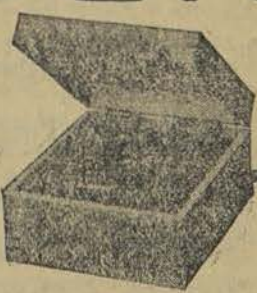
Cependant, vous trouvez tout naturel que vous alliez dans un Canada ou ailleurs et vous escomptiez d'excellentes ou, sinon, d'humaines réceptions. Après tout, vous n'avez pas tort. Bien que d'aspect peu attrayant, bien que glacée, l'île de votre atterrissage se trouvait faire partie d'un pays civilisé et il nous plaît beaucoup qu'il en soit ainsi. Il nous plairait beaucoup que, si vous échouiez misérables et malheureux en territoire belge, vous y soyez reçus avec humanité. Peut-on vous dire qu'il ne nous déplaît pas non plus, mais pour des raisons moins sublimes, que les Italiens du dirigeable *Nobile* aient été injuriés en Allemagne ?

Il ne nous déplaît pas beaucoup que Demuyter et Coekelberg aient été maltraités en Allemagne, non pas que les plaies et bosses dont ces braves garçons ont été les victimes nous fassent rire, mais parce que, malgré tout, nous nous retrouvons et nous nous surprenons tels que nous sommes.

Tout cela ne nous empêche pas de caresser le rêve locarnien, ni que dans quelques années — nous ne disons pas dans quelques siècles — nous n'ayons l'impression que les Allemands sont un peuple et des hommes comme tout le monde et vraiment humains. Mais, provisoirement, nous croyons qu'il est sage, dussent Mgr Ladeuze et le cardinal Gasparri en être affligés, de faire quelques réserves et de se rappeler, jusqu'au temps où on pourra l'oublier sans risques, ce que nous étions vis-à-vis les uns des autres, il y a dix ou quinze ans.

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS

T.S.F.

ENTRETIEN A FORFAIT

DES BATTERIES DE DEMARRAGE

PRISE ET REMISE A DOMICILE

60, Chauss. de Charleroi, BRUXELLES

Téléphone : 448.90 (5 lignes)



Les Miettes de la Semaine

Les élections françaises

Les vieux Bruxellois se souviennent encore de ces fiévreuses journées électorales de la longue période qui s'étend de 1884 à la guerre et où la ville, qui est libérale, délirait de joie en apprenant les premiers résultats : les libéraux l'emportaient sur toute la ligne ; le gouvernement allait être renversé. Les chefs du parti, réunis à la *Braserie Flamande*, avaient le sourire. Puis, vers minuit, tout changeait : on apprenait les résultats de l'arrondissement, qui est catholique. Les chefs des vieux libéraux bruxellois en étaient réduits à enregistrer une victoire... morale de plus. En sera-t-il ainsi des élections françaises ? Lundi, on célébrait la victoire de l'union nationale, la diminution des socialistes, l'écrasement des communistes. Après avoir mieux examiné la situation, on constate qu'il faut en rabattre. Il y a énormément de ballottages ; les deux tiers des députés restent à élire et, dans beaucoup de cas, le cartel des gauches se fera automatiquement. Faut-il en conclure que la situation sera totalement renversée dimanche ? Nous ne le croyons pas. Tout de même, l'union nationale bénéficiera d'un certain élan, mais la gauche se relèvera. C'est que si, au premier abord, il semble qu'il n'y ait plus en France qu'une poussière de partis, en réalité, deux grands partis sans programme bien net et plus sentimentaux que rationnels ont fini par se former : droite, gauche. Ils sont à peu près d'égale force, et c'est ce qui rend le gouvernement du pays si difficile. De toute façon, même si l'on refaisait l'expérience d'un ministère cartelliste ou si l'on risquait l'expérience d'un ministère orienté vers la droite, on finirait par être obligé d'en revenir à une combinaison Poincaré ou à une combinaison analogue à la combinaison Poincaré.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Fauteuils club « Pour tous »

maintient ses prix spéciaux de la « Foire » jusqu'au 15 mai.
Une visite s'impose : 7, rue Léopold, Brux. (Monnaie).
Prime spéc. sur demande des lecteurs de *Pourquoi Pas ?*

Les élections en Alsace

Les élections ont été mauvaises en Alsace. La France paie là toute une série de fautes qui auraient pu être évitées ; elle paie aussi la générosité avec laquelle elle a nationalisé un grand nombre de Boches qui se tenaient cois au début, mais qui, depuis qu'ils voient qu'on peut y aller sans danger, votent comme de bons Boches, c'est-

à-dire contre la France. Que l'anti-France soit représentée par un communiste ou par un autonomiste, peu leur importe. Enfin, il y a le particularisme cléricale qui est aussi virulent en Alsace qu'en Flandre. Les autonomistes alsaciens et nos activistes ont exactement la même manière de raisonner.

Citons, à ce propos, un mot de Poincaré : « Le pape ne fait rien contre vous en Alsace », lui disait-on. « Non », répondit-il, il ne fait rien : mais il n'aurait qu'un mot à dire pour faire cesser tous nos ennuis, et ce mot, il ne le dit pas... »

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées.

Plus d'un million

de litres de gaz naturels comprenant les gaz rares s'échappent quotidiennement de la source de CHEVRON.

Affiches électorales

Ceux de nos amis qui ont été à Paris pendant la quinzaine de Pâques ont tous constaté la parfaite indifférence avec laquelle l'électeur, dont l'opinion était faite, passait devant les panneaux électoraux dressés à tous les coins de rue.

Très différente de chez nous, la guerre des affiches est un service organisé administrativement ; chaque candidat a un panneau, le panneau n° 1 étant attribué à celui dont la candidature a été la première déposée officiellement ; mais comme Paris est divisé en un très grand nombre de circonscriptions et que l'ordre des présentations n'est pas le même partout, le candidat socialiste, par exemple, se présente ici sous un autre numéro que dans la rue voisine. C'est un peu comme chez nous, où les numéros de liste de candidats d'un même parti varient d'arrondissement à arrondissement ; mais c'est plus sensible ici où le scrutin uninominal a multiplié le nombre des arrondissements.

Ces panneaux d'affichage, alignés les uns à côté des autres, donnent à la campagne électorale une note pittoresque. Mais comme l'électeur français y est habitué, il n'y fait plus la moindre attention.

VAN ASSCHE, détective de l'Union belge, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 375.52.

L'ondulation permanente

s'obtient partout. Elle est exécutée à la perfection, selon les toutes dernières données par PHILIPPE, spécialiste, 144, Bd. Anspach. Tél. 107.01. Un essai vous convaincra.

La politique de M. Stresemann

M. Stresemann, parce qu'il est un politique habile, est un politique correct. Il a prononcé à Leipzig un grand discours dans lequel il a rabroué d'importance le comte Westarp, leader nationaliste et encombrant. On ne peut être locarnien avec plus d'orthodoxie que le ministre des Affaires étrangères du Reich. Il a, du reste, dit des choses fort raisonnables et notamment ceci :

» Quand on adopte une manière forte, il est nécessaire d'agir avec force ; le tonnerre doit être accompagné de l'éclair. Celui qui frappe du poing sur la table alors qu'il n'a rien derrière lui ne fait que se rendre ridicule à ses propres yeux et aux yeux des autres. Je refuse de faire une politique de ce genre, inspirée uniquement par des considérations d'ordre intérieur. »

C'est le bon sens même et Bismarck ne parlait pas autrement en 1850 quand il était éperdument pacifiste. Il est vrai que, dans ses *Souvenirs*, parlant de ce discours prononcé à propos de la convention d'Olmütz, il ajoute : « Mon idée directrice était de différer la guerre jusqu'à ce que nous fussions prêts ». Ne serait-ce pas aussi l'idée directrice de M. Stresemann ? « Pour la France, écrit M. Jacques Seydoux (et aussi pour l'Angleterre, et à plus forte raison pour la Belgique), la paix est un but ; pour l'Allemagne, c'est un moyen. » « La seule bonne paix, et elle n'existe pas, disait un professeur allemand à un de nos amis, est celle qui satisferait tout le monde. Jamais l'Allemagne ne pourra se satisfaire d'une paix qui l'a amputée de ses provinces orientales. »

Tenons-le nous pour dit.

La couleur divine et le goût exquis
Font le succès de
l'apéritif « ROSSI ».

Mon cher...

Il est superbe !... Me va comme un gant, et je le paie soixante francs par mois !... Quoi, superbe ?... Mais, mon costume de chez Grégoire, 29, rue de la Paix (1er étage), Bruxelles, tél. 280,79. (Discrétion).

La guerre hors la loi

La discussion continue, mais elle devient de plus en plus vaine et de plus en plus académique. Au fond, il est impossible de savoir au juste ce que les Américains entendent par là et l'on voit de plus en plus clairement que M. Kellogg n'a cherché, dans sa fameuse mise hors la loi de la guerre, qu'un effet électoral. Déclarer qu'en tout état de cause la guerre, même défensive, est interdite, est une absurdité et aucune subtilité ne fera que ce ne soit pas une absurdité. Dès lors, pourquoi continuer la discussion ? M. Briand, avec ses notes et ses contre-notes, commence à avoir l'air d'une poire.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Mais oui cette toilette d'été

Madame, que vous avez portée la saison dernière avec tant de plaisir, ne demande qu'un bon nettoyage et la teinture en une nuance plus à la mode, pour retrouver pour vous un charme nouveau. Confiez-la aux Teintureries Harms — il y a un magasin Harms près de chez vous — et soyez assurée d'un travail rapide et parfait.

HARMS NETTOIE ET TEINT
Usines et bureaux, 277-299, rue des Palais, Bruxelles

Pan-Europa

Il y a quelque temps, se créait à Vienne l'Union pan-européenne universitaire. Le comité directeur de ce nouveau groupement crut devoir aviser l'« Association des nobles Allemands » de son existence. Le président de cette Association, qui groupe la plupart des grands noms d'outre-Rhin, a répondu par une lettre extrêmement curieuse qu'il conviendrait de citer en entier, tellement elle reflète la mentalité de ces nobles d'Allemagne. En voici le début :

« Pour notre jeunesse, il n'y a qu'une formule qui compte, celle de Schiller, qui a dit : Une nation qui ne sa-

crifie pas tout pour son honneur est une nation indigne. Pour nous, ne comptent que la vieille maxime romaine : Si vis pacem para bellum et la juste remarque de Nietzsche : Le paradis n'est florissant qu'à l'ombre des épées. »

Sur ce, le président de l'« Association des nobles Allemands » traite de dégénérés les étudiants qui adhèrent à un groupement paneuropéen.

Sait-on qui préside l'« Association des nobles Allemands » ? Le baron von Forstner, frère de l'ancien lieutenant de Saverne qui traitait les Alsaciens de wackes et demandait à ses soldats de... sur le drapeau de la légion étrangère.

MEYER, Détective de l'Union belge. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, rue des Palais, 32, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Le chemisier Gaston

33, boulevard Botanique, vous annonce que ses nouveautés sont rentrées.

Sa bonneterie de luxe, son bas Gaston.

Le discours de M. Jaspar

Le discours dont tout le monde parle est celui qui n'a pas été prononcé, mais que chacun imagine dans sa forme et sa substance, selon ses désirs.

Dans un rapport au Roi précédant un des fameux arrêtés-lois de la stabilisation monétaire, le Premier ministre a solennellement promis aux porteurs de rentes belges — à défaut d'une revalorisation, que personne ne croyait possible à ce moment — de leur réserver, à titre de compensation, l'émission de la seconde tranche des obligations de la Société des Chemins de fer belges, nouvellement créée. Cette promesse n'a pas été tenue jusqu'à présent et les intéressés ont des raisons de craindre que le gouvernement actuel ne songe à l'éluder.

Il faut dire que les porteurs de rentes n'attachèrent, au début, pas beaucoup d'importance à la promesse d'un gouvernement que de pénibles nécessités avaient contraint à en agir si cavalièrement avec les créanciers belges de l'Etat. Les porteurs de rentes plaignaient généralement les porteurs de bons du Trésor, obligés de troquer leur papier contre ces obligations des Chemins de fer qui représentaient tant de milliards de dettes de l'Etat ; aujourd'hui, ils les envient et chacun d'eux voudrait être admis à échanger, fut-ce à un taux défavorable — avec une certaine marge de perte — ses rentes 3 p. c., ses Restauration Nationale 5 p. c. et ses Consolidés 6 p. c., dont on connaît les cours pénibles, contre ces obligations des Chemins de fer, qui cotent 635 francs et donnent, dit-on, 9 p. c. d'intérêt.

Au risque de compromettre davantage le bon renom de l'Etat, M. Jaspar se refuse, dit-on, à tenir la promesse faite. De leur côté, les porteurs de rentes, qui ont seuls fait les frais de la stabilisation monétaire, réclament la compensation dont beaucoup d'entre eux avaient, au début, méconnu l'intérêt.

AU ROY D'ESPAGNE, Petit-Sablon. Le rendez-vous des gourmets et, ce qui est intéressant, prix raisonn. (Salons).

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'IETEREN, rue Beckers, 48-54.
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Bouche cousue

Jusqu'à présent, M. Jaspar n'a pas dit un mot de ses intentions.

A de timides questions de parlementaires avisés, le baron Houtart a répondu que la seconde tranche des obligations des Chemins de fer restait tout entière à la souche: « Nos successeurs, a-t-il ajouté textuellement, en feront ce qu'ils voudront. »

Et comme on remarquait qu'en agissant de la sorte, le gouvernement méconnaissait la promesse faite aux intéressés, le Premier ministre, intervenant, a répliqué d'un ton assez superbe, qu'il n'y avait violation d'aucun engagement.

Sur quoi le rideau a été tiré.

Mais, dans la coulisse, on s'agite beaucoup et M. Jaspar est assez embêté. Il a déjà maudit cent fois M. Wauters, le ministre socialiste sur les instances de qui fut introduite dans le rapport au Roi la fameuse phrase destinée à donner quelque espoir aux infortunés porteurs de rentes. M. Francqui l'avait averti que c'était « une promesse folle », mais la majorité du cabinet avait appuyé M. Wauters et, pour faire l'union nécessaire, tous avaient dû contresigner le rapport.

Il semble que le ministère actuel n'ait pu se mettre d'accord sur aucune solution du problème. D'une part devant les objurgations de la Haute Banque, M. Jaspar hésiterait à tenir la promesse faite, et, d'autre part, la majorité de ses collègues refuseraient de déclarer que la promesse ne sera pas tenue. Et voilà comment il se fait que le Premier ministre, qui parle si volontiers, et toujours avec éloquence, a la bouche cousue.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.

Pour les industriels qui font bâtir

le bureau d'études J. TYTGAT, ing^r., av. des Moines, 2, à Gand. — Tél. 5323.

Situation ambiguë

Dans le monde de la finance et de la politique, on s'énervé un peu. M. Jaspar, déclare-t-on, a tort de ne pas fixer le pays sur ses intentions. Evidemment, l'on n'ignore pas la toute-puissante influence qu'exerce sur lui M. Francqui, dont il admire le génie, et l'on doute que les rentiers de l'Etat obtiennent jamais de lui la compensation promise. Mais alors, pourquoi ne pas le déclarer ?

L'obligation des Chemins de fer belges, qui a déjà trouvé un marché à New-York, est sur le point d'être cotée à Londres. La Bourse désirerait savoir s'il n'y aura décidément qu'une tranche émise des obligations des Chemins de fer belges ou s'il y en aura deux.

De leur côté, les rentiers souhaitent qu'on ne les leurre pas plus longtemps. En dépit de la fièvre spéculative qui gagne de plus en plus la masse du public et qu'encourage, il faut le reconnaître, la façon dont l'Etat traite ses créanciers belges, les porteurs de rentes ont, pour la plupart, conservé jusqu'ici ce papier qui eut jadis toutes leurs prédilections et qu'ils n'ont pas encore désespéré de voir revaloriser dans une certaine mesure.

LA PLUS BELLE CHOSE qu'on puisse dire d'un homme, c'est de ne jamais l'avoir entendu dire du mal de qui ou quoi que ce soit, pas même de The Destroyer's Morse, 89, place de Meir, Anvers.

Si j'étais ministre!

— Si j'étais ministre, dit un financier en vue qui se double d'un homme politique estimé, j'y regarderais à deux fois avant de déconsidérer davantage les rentes nationales, et, faute de pouvoir actuellement, pour des raisons d'opportunité, tenir l'engagement, pris au nom du pays, envers ceux dont les intérêts ont été sacrifiés au salut de l'Etat, je le renouvellerais solennellement en me bornant à en ajourner la réalisation.

Tel n'est pas l'avis d'une haute personnalité qui fut le collaborateur de M. Francqui dans l'œuvre stabilisatrice, spécialement dans la réorganisation de la Banque Nationale :

— Si j'étais ministre, opine celui-ci, je déclarerais loyalement que la promesse, inconsidérément faite en 1926, ne saurait être tenue et cela dans l'intérêt même des porteurs de rentes. Le cours de ces rentes remonterait d'autant plus sûrement et d'autant plus vite que le passif de l'Etat sera moins lourd; or, ce serait l'aggraver singulièrement que de mettre en circulation les cinq milliards de la seconde tranche des obligations des Chemins de fer...

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

Voulez-vous déménager?

Demandez donc les conditions de la COMPAGNIE ARDENNAISE, dont le personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

Un « renouvellement » ou un « protêt »

On le voit : ce sont les deux solutions qui s'opposent. L'un dit : « Il n'est pas possible de payer la traite à l'échéance, mais il faut éviter de laisser protester la signature dont elle est revêtue. Renouvelons donc solennellement l'effet; affirmons qu'il sera payé plus tard, mais ajournons l'échéance. L'espoir fera vivre les créanciers, qui garderont confiance. »

L'autre dit : « Si l'on paie cette traite, on retombera dans le pétrin. On a eu tort de la signer. Laissons-la protester. Les créanciers, quoi qu'on dise, ne comptaient guère sur le paiement. Otons leur tout espoir; ils sauront du moins à quoi s'en tenir. »

M. Jaspar, qui entend constamment ces deux sons de cloche de façon plus ou moins assourdie, leur donne sans doute leur vraie signification : son ami Francqui n'a pas l'habitude d'envelopper ses conseils de phrases hypocrites et tout le monde sait qu'il appelle communément un chat un chat. Tout de même, il y a des mots durs à avaler, même pour un ministre.

Loyalement, franchement, voilà comment on lui conseille de parler — en sens contradictoire, selon les avis — au lieu d'observer l'attitude ambiguë qu'il garde à ce sujet et qui cadre si peu avec sa nature. Mais pour qu'il puisse parler, il faudrait que le Premier ministre fît préalablement l'accord des membres de son cabinet. Y parviendra-t-il ? Le protêt n'est pas du goût de tout le monde.

Les « Miss Blanche » à fr. 2.50 la boîte avec bon-prime se recommandent.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

L'« as » de la péréquation.

est incontestablement le pauvre diable qui, n'ayant jamais eu la volonté ou trouvé le moyen de mettre un sou de côté pour assurer ses vieux jours, a vu la pension de vieillesse, que lui alloue généreusement l'Etat, bénéficier dès 1920 du multiplicateur 11 et depuis le 20 juillet 1927 du multiplicateur 22.

Il touchait, avant la guerre, 65 francs par an; depuis la paix, le chiffre de sa pension, porté à 720 francs, est actuellement de 1.440 francs.

Nous sommes loin du temps où, dans une revue bruxelloise, le comique Devère se faisait expliquer le mystère de la péréquation.

— C'est très simple, disait le compère: on multiplie par quatre (d'après l'index du temps!) les salaires de 1914. Ainsi, par exemple, toi, qu'est-ce que tu gagnais avant l'invasion du pays par les Boches?

— Rien, répondait Devère de sa voix candide.

— Eh bien! maintenant, tu reçois quatre fois davantage.

— Combien ça fait? interrogeait le pauvre, ahuri.

— Rien!

— Eh bien! ça n'est pas juste! s'écriait Devère avec indignation.

Et la salle d'éclater de rire et d'applaudir.

Le « soukeleer », personifié dans la revue par l'amusant comique, a pris sa revanche; car, à défaut d'un salaire qu'il n'a jamais mérité, il touche une pension vingt-deux fois plus élevée qu'en 1914, bien que l'Index n'ait, comme on sait, pas atteint la cote 9. Il est incontestablement l'as de la péréquation.

CINTRA HOTEL, Digue de Mer, Ostende, est ouvert.

Chambres avec petit déjeuner.

Pernier confort.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64.100. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97.000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Thielt et l'Amblève.

Qui donc parle encore de la proposition de M. Soudan sur les incompatibilités parlementaires?

Ah! ce Soudan, quel naïf! A moins qu'il n'ait voulu faire un pari, un pari pour la frime, car il n'eût certainement pas trouvé de contre-partie. Que s'il eût proposé à la Chambre de mettre ses membres en demeure de choisir entre leurs jetons de présence dans les conseils d'administration et leur indemnité parlementaire, la Chambre l'aurait envoyé dinguer.

Et c'est pourquoi, aujourd'hui, nous assistons à cet édifiant spectacle: M. Aloïs Vande Vyvere, de Thielt, plénipotentiaire de la Serma, discutant avec M. Jaspar, chef du gouvernement, sur la meilleure façon de mettre l'Amblève en carafe pour en tirer des kilowatts.

Sans doute, à Thielt, pays plat où il n'y a pas moyen d'établir des barrages, on s'en f... Et M. Vande Vyvere se f... des doléances des riverains de l'Amblève et de celles de tous les amis des sites et des beautés naturelles comme un Thieltois qu'il est. A la chaudière, Aloïs! A la chaudière!

Et, de fait, si on laissait tremper le dit Aloïs pendant un bon quart d'heure dans la « chaudière », un des souffres du Ninglinspo, l'affluent de l'Amblève chanté par Adolphe Hardy, ça lui donnerait peut-être à réfléchir sur le manque de vergogne qu'il y a à vouloir mettre l'Amblève dans la poche de ses actionnaires quand on est député, ministre d'Etat et de Thielt par-dessus le marché.

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

Les bonnes liqueurs « Cusenier »

sont dans la famille les agréments du dessert.

Mandarinette, Prunellia, Extra-sec, etc., etc...

En vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

L'habit et le moine

Le bourgmestre Max est beau, très beau. Il n'est tout de même pas aussi beau que le lord-maire! Et la « buse », la jaquette la mieux serrée à la taille, le pantalon le plus chic dont le pli se casse avec élégance sur la guêtre, d'une teinte assortie aux gants, ne valent pas le tricorné galonné ni le large manteau de velours noir brodé d'or où est drapé le premier magistrat de la Cité de Londres.

Entre nous, M. Max avait l'air de piloter un groupe de loustics du Conservatoire Africain. Pour être complet, il ne manquait au lord-maire et à ses shériffs qu'un peu de cirage sur la figure. D'ailleurs, sous le vent glacial, on se serait cru à la Mi-Carême, et l'illusion était complète.

Il faut croire que les Londoniens aiment ça Aussi M. Max, quand il rendra sa visite au lord-maire, ferait bien de se faire accompagner des deux halberdiers qui manœuvrent d'une façon si impressionnante aux cérémonies de mariage à l'hôtel de ville. Il faut ieter de la poudre aux yeux, que diable! et ôter de l'idée aux Engliches que notre franc vaut à peine un peu plus d'un penny.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 351.57.

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmaillage gratuit

Le monument du Travail

Il est question — enfin — d'édifier, à Bruxelles, le monument du Travail, de Constantin Meunier. La Société Centrale d'Architecture de Belgique a pris la louable initiative d'ouvrir un concours dans l'espoir d'arriver ainsi à une solution de ce problème: Faut-il faire le monument à quatre faces, enchâsser dans celles-ci les bas-reliefs et planter le tout au milieu d'une place, ou bien faut-il disposer les quatre panneaux, l'un à côté de l'autre, suivant une ligne droite ou incurvée? Les deux dispositions ont leurs partisans et leurs adversaires.

On comprend que la question soit liée à celle de l'emplacement. Ici encore, on hésite, mais finalement deux emplacements auraient été envisagés: l'un c'est celui des chevaux de Vinçotte, à l'angle des avenues De Mot et Emile-Duray; l'autre, c'est la place des Barricades.

Bruxelles, en dehors de sa merveilleuse Grand-Place, possède quelques centres d'intérêt artistique, pas tous de premier ordre, parce que l'architecture n'en est pas par-

faite, mais d'un caractère suffisamment marqué pour qu'on le respecte. Parmi ceux-ci, l'ensemble de Guimard, le Parc et son cadre, le Vieux Marché-aux-Grains, la place des Martyrs, œuvre de Fisco.

La place des Barricades présente aussi un caractère spécial, un aspect provincial, plein de charme et de bonhomie. Petite et ronde, encadrée de bâtiments d'une extrême simplicité, elle s'orne en son milieu d'une statue de Vésale, œuvre de Geefs, encadrée de beaux arbres et de buissons de lilas. Voyez-vous, dans ce cadre d'un classicisme bourgeois, l'œuvre rude, violente, de Meunier, dont nos architectes auront soin d'accentuer encore le caractère romantiquement plébéen ?

Quand elle fut créée, sous le régime hollandais, la place des Barricades s'appelait place d'Orange ; verra-t-elle ce bouleversement, et son nom révolutionnaire se transformera-t-il en celui de place Constantin-Meunier ou place du Travail ?

Nous est avis que ce serait une erreur. Il ne manque pas, dans l'agglomération bruxelloise, d'endroits plus appropriés. Pourquoi pas le Nouveau Marché-aux-Grains, où le monument serait d'ailleurs mieux orienté et dont la disposition lui éviterait un recul qui lui serait funeste ? Ou encore la place de la Constitution, qui va être débarrassée de son viaduc et de ses pylones en chocolat ? Mais l'emplacement qui nous semble le mieux indiqué pour le monument du Travail, est le quartier de la Putterie. Il servirait d'exemple.

REAL PORT,

votre Porto de prédilection.

Les Grands Magasins New-England

4-6, place de Brouckère, coin rue des Augustins, vous certifiez qu'à partir de 275 francs vous aurez un élégant costume d'été. Voyez, pour vous en convaincre, leurs tissus et modèles exposés.

Un regret tardif

Le Peuple, champion de la morale — aspirerait-il à devenir le moniteur officiel des Wibo et des Plissart ? — commence une campagne contre les bouges d'Anvers. Et nous qui croyions que, depuis l'administration vertueuse de M. Van Cauwelaert, il n'y avait plus de bouges à Anvers ! Car Van Cauwelaert, d'ailleurs encouragé par cet autre Père la Pudeur Kamiel Huysmans — Alcibiade coupait la queue de son chien ; Kamiel, pour se faire remarquer, lui met une petite culotte — ces deux compères, donc, aussitôt devenus maîtres de la place, ont fait boucler les quelques « maisons » qui perpétuaient dans le quartier du port, l'antique gloire du Rit Dyck et de la grotte de... Calypso.

Le résultat était prévu. A la place des dites « maisons », si bien tenues, rendez-vous des magistrats de tous ordres, salons de conversation où s'achevaient tous les banquets, on a vu surgir des coupe-gorge, dont le Peuple — son reporter y est allé voir par pure nécessité professionnelle — nous fait un hideux tableau.

« Je regrette la courtisane... » dit Flaubert quelque part. Vous verrez que les Van Cauwelaert, Huysmans, Wibo et Plissart eux-mêmes finiront par la regretter...

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

Le prix d'une négresse

Ce peintre, donc, avait reçu du ministre quinze cents francs pour aller au Congo. Reçu est une façon de parler, mais, n'est-ce pas, recevoir la promesse d'un ministre, c'est comme si on avait déjà l'argent dans sa poche ?

C'est aussi ce que se dit notre artiste, et il s'embarqua d'un pied sinon d'un cœur léger sur un des paquebots de la Compagnie Maritime du Congo. Puis il peignit des nègres et des négresses, beaucoup de négresses. Seulement, à son retour, quelle ne fut pas sa désillusion d'apprendre qu'il n'aurait pas ses 1,500 francs ! Non point que le ministre eût mangé sa parole, mais le Comité du Trésor avait mis le holà ! le Comité du Trésor qui, en Belgique, tenant les cordons de la bourse, tient en fait les rênes du gouvernement.

Le résultat, c'est que cette affaire coûtera beaucoup plus cher aux contribuables que les 1,500 francs qu'on leur a fait soi-disant économiser. Car voilà le ministre moralement obligé d'acheter une négresse à notre peintre, et, au prix où est cette marchandise sur le marché esclavagiste de la peinture, on n'a pas une négresse pour quinze cents francs !

Cette négresse est d'ailleurs très bien...

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Un tuyau qui ne crève pas

Ce n'est pas chez l'agent de change que vous le trouverez, mais au C. C. C., rue Neuve, 66.

Placement gratuit des tuyaux d'arrosage.

La vertu récompensée

Quand Borms sortira de prison — car il finira bien par en sortir, un jour ou l'autre — il est assuré de trouver des loisirs qui lui permettront de vaquer bien tranquillement, bien bourgeoisement, serait-on tenté de dire, à son petit travail séparatiste et révolutionnaire.

Ses amis et partisans sont en train, par voie de souscription, de lui constituer un petit pécule qui se monte déjà à environ 70,000 francs. Des francs Francqui, naturellement, ce qui ne fait encore que 10,000 francs loyaux et marchands. Sans doute des financiers, banquiers, agents de change et administrateurs de sociétés peuvent hausser les épaules devant une somme aussi misérable. Il y a un tas de braves gens qui pensent là-dessus autrement : tous les citoyens qui ont donné leur sang, leurs forces, leurs économies à la patrie et que la patrie a proprement ruinés. Borms, à qui on avait promis les douze balles du peloton d'exécution, après un petit temps d'épreuves qui n'a en rien affecté son physique ni son moral, va trouver soixante-dix mille balles qui lui permettront de dorer un peu sa couronne de martyr et de la transformer en un rond bien confortable pour s'asseoir dessus. Ce qui permettra aux activistes de dire que la vertu est récompensée.

N'importe ! Si les gens vertueux ne sont pas dégoûtés après ça...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Pianos Bluthner

Agence générale, 76, rue de Brabant, Bruxelles

L'esprit politique

Dans une revue bruxelloise d'avant-guerre, où l'on déplorait la platitude et la trivialité du langage parlementaire, un couplet se terminait ainsi :

Y a plus d'esprit en Belgique :
Y a trop d'esprit de parti !...

Or, voici que le chef du gouvernement vient de prouver, pas plus tard que dimanche, qu'on peut, en Belgique, faire de la politique et être tout de même spirituel. Au cours de la conférence qu'il a donnée aux *Journées médicales*, il lui est arrivé de dire, en effet :

Tout le monde critique, en Belgique. L'esprit du Belge est ainsi fait. Moi-même, tant que je ne suis pas du gouvernement, je ne me fais pas faute de critiquer celui-ci. Mais je ne comprends pas que l'on me critique, dès que je figure de nouveau parmi ses membres.

Voilà un mot d'autant plus charmant... qu'il vient de M. Jaspar.

GRANDS PRIX CIRCUIT MAROC 700 kilomètres, couru 15 avril.

Succès complet des cinq RENAULT 6 cylindres engagées. Trois VIVASIX classées première, deuxième, troisième, toutes catégories sport. La première moyenne 110 kilomètres, la deuxième à 10 minutes, la troisième à 4 minutes.

Deux MONASIX classées première et deuxième dans catégorie 1500 centimètres cubes. La première, moyenne 92 kilomètres, la deuxième à 6 minutes, battant lot important voitures autres marques.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

Jubilé

La *Gazette de Charleroi* a célébré avec somptuosité son 50^e anniversaire. Pourquoi Pas ? jeune gavroche qui compte à peine 18 printemps, s'incline avec respect devant cette vieille dame.

Avec d'autant plus de respect que cette vénérable matrone a trouvé le secret — sans devoir s'adresser au docteur Voronoff — de rester jeune, alerte et vivante ; a trouvé le secret, plus difficile encore à découvrir, de gagner de l'argent et de distribuer des dividendes à ses actionnaires ; qu'à 50 ans d'âge, elle tire à 50.000 exemplaires, et qu'elle fait de ses richesses un excellent usage, ayant décidé d'orner son jubilé d'un versement de 25.000 francs à la Caisse de retraite des journalistes libéraux.

Aussi, la gazette jubilaire a-t-elle été congratulée en d'élogieux et nombreux discours au banquet — banquet avec menu d'avant-guerre — où elle avait convié, avec ses actionnaires, ses rédacteurs et des représentants de son personnel ouvrier, tout ce que le libéralisme compte de mieux, ministres et anciens ministres.

On ne se refuse rien, à la *Gazette de Charleroi*.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

La liberté, l'ordre et la démocratie

La *Gazette de Charleroi* a distribué aux convives de son banquet jubilaire une élégante plaquette en bronze — œuvre d'un artiste gantois, Géo Verbanck — qui représente l'ordre, la liberté et la démocratie, symbolisés par trois jeunes femmes peu vêtues — le docteur Wibo n'était pas là — et qui sont fraternellement appuyées l'une sur l'autre.

Cette façon aimable de synthétiser le programme libéral défendu par la *Gazette de Charleroi* a permis à M. Paul Hymans de placer dans son discours, où il s'est défendu de vouloir faire de la politique, une jolie définition de l'ordre public tel que l'entend le libéralisme :

L'ordre, mot masculin, a été représenté sous une forme féminine, parce que pour les libéraux ce n'est pas un ordre brutal, tyrannique, dictatorial ; c'est un ordre qui maintient une douceur et une bonne grâce qui sont l'apanage du beau sexe.

Le graveur n'y avait peut-être pas pensé, mais on y a pensé pour lui.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Foies gras Feyel — Caviar — Vins

TOUS PLATS SUR COMMANDE

Au Salonnet

15, boulevard du Régent (Porte de Namur) : Mme Marguerite-Joseph Mommen-Ithier expose un intéressant ensemble de ses œuvres, du vendredi 27 avril au lundi 7 mai.

La gaffe

Il y avait longtemps que notre vieil ami le baron Romuald-Isdebalde-Tancrède du Boulevard, premier du nom, n'avait plus fait de gaffe en parlant en public ; il y avait longtemps, en effet, qu'il n'avait plus pris la parole devant du monde. Il s'est rattrapé au banquet de la *Gazette de Charleroi*, dimanche dernier. Il a prononcé, en s'adressant à nos excellents confrères directeurs de ce journal, les paroles que nous reproduisons d'après le compte rendu de ce journal lui-même :

M. Pater, aux attaques violentes contre vous et votre journal, vous répondez simplement par des arguments politiques et économiques. Si nous avions beaucoup de journaux comme la « *Gazette de Charleroi* », ce n'est pas vingt-trois, mais cinquante représentants de notre parti qui siègeraient au Parlement...

Dites donc, baron, je ne sais pas si vous l'avez remarqué : mais quand vous avez mis vos souliers à la poulaine dans leur assiette à dessert, les directeurs des autres journaux, présents à ces fraternelles agapes, n'avaient pas l'air de vous trouver très intelligent...

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Représentants en vins

qui éprouvez des difficultés à vendre des vins en fûts, profitez des énormes stocks en bouteilles de vieux Bordeaux et Bourgogne, prêts à la consommation, à des prix encore avantageux, de la maison M. G. LAFITE et C^{ie} (S. A.), 67, rue Américaine, Bruxelles.

Zoubkoff et l'hospitalité verviétoise

Le beau-frère de l'ex-kaïser vient, comme on sait, de passer une huitaine à Verviers et l'hospitalité qu'il y trouva fut vraiment... écossaise, puisqu'il força l'entrée du cercle le plus fermé et le plus respectable de la ville, celui de la *Société d'Harmonie*, dont on va fêter le centenaire.

Zoubkoff y fut introduit par... le commissaire d'arrondissement, représentant du Roi, M. Bribosia, qui a signé sa présentation le 4 avril dernier. Ajoutons, pour l'histoire, et pour les rieurs que, tel M. le docteur Wibo, M. Bribosia est président de la section locale pour le *lèvement de la moralité publique* !!!...

Ce n'est pas le seul souvenir que Zoubkoff aura laissé à Verviers. Durant les deux heures qu'il passa à ce cercle, ce prince des gigolos aurait consommé, d'après notre confrère *L'Express*, pour 400 francs de whisky en compagnie de deux commensaux qui eurent l'insigne honneur de régler l'addition...

Vous adopterez, sur votre voiture, le carburateur ZENITH, l'épurateur d'air ZENITH et le filtre à essence ZENITH. Vous réduirez ainsi votre dépense d'essence de 10 p. c. Votre moteur fera 50.000 kilomètres sans révision et vous supprimerez enfin les pannes d'alimentation. Agents généraux pour la Belgique: *Zwaab & Nissenne*, 30, rue de Malines et 80, rue Américaine, à Bruxelles. Téléphones: 179.89-197.89 et 494.90.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Les nuits et les ennuis de Monseigneur

Ce pauvre Mgr. Ladeuze est en ce moment le plus malheureux des hommes. Cette affaire de l'inscription vengeresse de la nouvelle Université de Louvain l'empêche de dormir. Que faire de l'ordre supérieur et vaticanesque: « Il ne faut faire aux Allemands nulle peine, même légère »? Oui, mais il y a ce diable de Whitney Warren qui tient à son inscription vengeresse et voici que l'opinion alertée s'agite singulièrement. *L'Association Nationale des Combattants du Front* vient de faire coller sur les murs de Louvain, en français et en flamand, cette affiche:

BELGES, LOUVANISTES, ETUDIANTS!

- Les Boches ont fusillé à Louvain 209 habitants;
- Ils y ont brûlé 1.120 maisons;
- Ils ont déporté plus de 140.000 Belges;
- Ils ont violé un grand nombre de religieuses;
- Ils ont fusillé ou déporté des centaines de prêtres ou de religieux

Malgré ces faits, Mgr LADEUZE, recteur de l'Université, NE VEUT PLUS que le souvenir de l'infamie allemande soit inscrit dans la pierre, malgré l'opinion CONTRAIRE de... E. le cardinal. Mercier.

RECEMMENT ENCORE, Mgr Ladeuze respectait la volonté de Mgr Mercier

Quelqu'un l'a donc fait changer de doctrine? QUI! Si cette honte perdure nous irons vous le dire, car il y a des choses que nous ne tolérerons pas.

Et Mgr. Ladeuze, de plus en plus embêté, ne sait que faire.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

On demande les noms

Une association d'anciens combattants a envoyé à Mgr Ladeuze une lettre polie mais tout de même comminatoire. Si Mgr Ladeuze s'obstine à biffer de l'histoire lapidaire de Louvain et de son manifeste le souvenir du crime boche, on dira que Mgr Ladeuze obéit...

A qui? Oui, à qui obéissez-vous, Monseigneur? Il paraît qu'on vous a connu des sentiments différents de ceux qui paraissent vous faire agir aujourd'hui. Au temps du cardinal Mercier, approbateur sinon rédacteur de l'épître flétrissante, vous n'auriez pas eu la même attitude qu'à présent.

Et quelqu'un nous répond: « A qui voulez-vous qu'obéisse un Monseigneur, le patron d'une université qui relève de Rome, sinon à Rome? » Et on chuchote: Gasparri, ce Gasparri qui allonge des coups de matraque ou bombarde de bulles excommunicatrices les gens qui ne sont pas disposés à oublier la guerre.

Rome se fiche bien mal de nos aventures. L'incendie de Louvain est un épisode. En quoi sert-il ou dessert-il les plans supra-humains de Rome? Voilà ce qui importe; le reste n'est rien.

Tout de même, vivant comme nous pouvons, travaillant comme nous pouvons dans ce coin resserré de l'Europe où la vie n'est pas si commode, — car l'Europe entière et le monde ne nous font pas les rentes qu'ils font à Gasparri et à son auguste maître, — nous nous disons que ces braves gens-là se devraient de nous laisser la paix. Au temps de Louis XIV, quand Rome se mêlait de ce qui ne la regardait pas, on la faisait taire et plus vite que ça.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Un piano

est un objet de valeur qui mérite comme tel de n'être pas choisi à la légère; présent offert, il doit témoigner du soin que l'on a pris d'être agréable; objet personnel, il doit répondre à des goûts artistiques précis; quels que soient son importance et son prix, un piano, compagnon de bien des joies, est une joie en lui-même s'il porte la marque des pianos d'art GABRIEL GAVEAU, maison fondée en 1911. Agent général pour la Belgique: M. Emile Van Cutsem, 115, rue Royale, 115, (près de l'Astoria), Bruxelles. — Tél. 252.16.

L'esprit au Palais

C'était à la 7^{ème} chambre de la Cour d'appel. On plaide une affaire d'expropriation. L'avocat s'écrie: « Je ne vous fatiguerai pas, Messieurs, en vous citant les innombrables arrêts qui viennent à l'appui de ma thèse. Vous les connaissez aussi bien que moi. Mais je me permettrai de vous rappeler quelques avis du ministère public. Ceux-ci sont fort importants, car les magistrats qui les formulèrent sont des magistrats d'élite, la crème de la magistrature... »

Alors le président, qui, d'ailleurs, fit sa carrière au parquet:

— Et nous, alors, maître, nous n'en sommes que le lait battu?...

L'avocat, un peu interloqué, s'embrouilla dans des explications confuses comme s'il avait eu une gaffe à rattraper. Mais un de ses confrères ajouta son grain de sel:

— Si les magistrats du parquet sont la crème de la magistrature, les substituts de Servais sont de la crème fouettée...

Nous nous en voudrions de ne pas parler du stand de la C. I. L. (Compagnie Industrielle du Liège), 13, avenue des Arts, Bruxelles, situé dans le grand hall du Palais de la Métallurgie. Ce stand, aménagé de façon extrêmement attrayante, a comme particularité de grouper quelques-uns des principaux produits, fabriqués dans les usines des sociétés belges contrôlées par la C. I. L.

Parmi les filiales de la C. I. L. participant à cette exposition, citons :

1. La Société anonyme LA QUERCINE, qui s'occupe de la fabrication du liège aggloméré, pour isolation calorifique et frigorifique, ainsi que de tapis de bain, de parquets en liège, de dessous de plats, roues pour verreries, etc. Les lièges pour isolation sont fabriqués en plaques, en briques et en coquilles de dimensions variables. Cette société dispose d'un organisme intitulé « L'ISOLATION MODERNE », chargé d'assurer le placement des lièges isolants qu'elle fabrique ;

2. LES BOUCHONNERIES REUNIES, qui exposent un lot important de bouchons, dignes d'une particulière attention. Les produits de cette usine ont conquis le marché belge et sont très appréciés à l'étranger.

3. La Société anonyme W. SCHOTTE & Co, 19, rue Otto-Vénus, à Anvers, fabriquant spécialement des bouées, des ceintures et des gilets de sauvetage, des ceintures de natation ainsi que des défenses pour navires.

Les Congolais au Cercle Gaulois

Le Cercle Gaulois, qui a l'esprit colonial et léopoldien, apporte une attention extrême aux gens et aux choses de la colonie. Il reçoit à déjeuner tous les Congolais notoires et les fête avec une égale cordialité à leur départ et à leur retour. La semaine dernière, c'était à la fois Mgr de Hemptinne, préfet apostolique du Katanga, et le colonel Henen, le nouveau gouverneur de cette province. Le colonel Henen est un colonial énergique et fin, qui ne parle que pour dire quelque chose, et son toast a été fort intéressant. Mais quel personnage pittoresque et sympathique que Mgr de Hemptinne ! Cet évêque n'a rien de la souplesse d'un *monsignor* ni de l'onction d'un prêtre de chez nous : c'est un homme d'œuvre et un homme d'action, qui n'a pas peur des mots ni des idées, et nous le remercions de grand cœur d'avoir avoué confidentiellement à une bonne centaine de personnes réunies au Gaulois que quand il est au Congo, il fait sa nourriture hebdomadaire de notre *Petit Pain du jeudi*. Nous sommes très fiers de cette caution ecclésiastique.

Tous les articles de tennis en vente à Hévée, 29, Montagne aux Herbes-Potagères, Bruxelles. Tous les articles en caoutchouc.

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46,750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Monseigneur de Hemptinne raconte

A l'heure du café et du petit verre, Mgr de Hemptinne raconte :

« Voulez-vous une histoire, une histoire de missionnaire ? La voici. Un Père des missions, excellent homme, vieux missionnaire plein de piété et de dévouement, voyageait sur un navire anglais. Comme il n'en était pas à sa première traversée et qu'il connaissait les usages, il s'empara d'un de ces fauteuils qu'on appelle des « transatlantiques », et toujours selon les usages, il y inscrivit

son nom, c'est-à-dire qu'il y mit les mots : *Miss Ben*, abréviation de *Mission Bénédictine*. Au moment où le bateau quitte le port, le bon Père s'apprête à prendre possession de son bien quand il voit surgir le chef de pont :

« — Eh ! dites donc, mon Père, vous vous emparez du fauteuil d'un autre ? »

« — Mais jamais de la vie ! C'est bien mon fauteuil, dit le Père. »

« — Alors, c'est vous *Miss Ben* ? »

« — C'est moi *Miss Ben*, dit le missionnaire, qui comprend la méprise. »

« — Avec cette barbe ? »

« — Avec cette barbe. »

« Tout finit par s'expliquer ; mais l'employé de la ligne se crut un moment en présence du plus dangereux des fumistes... »

Le « Grill-Room-bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du *High Life*.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens
101, rue de Namur (Porte de Namur)

A la mémoire de Maurice Wagemans

C'était un des peintres les mieux doués de sa génération, de cette génération du *Sillon*, qui a eu son importance dans l'histoire de la peinture belge. Il est mort dans la pleine maturité de son talent et, certes, il avait encore beaucoup de choses à dire, mais il avait pourtant donné largement sa mesure et ceux qui visiteront la très belle exposition que ses amis ont faite au *Cercle Artistique*, et qui s'ouvrira samedi, seront étonnés de la variété et de la richesse de son talent.

Le *Sillon* apparut d'abord comme une réaction contre l'impressionnisme triomphant. La mode était à la peinture claire, les « jeunes du *Sillon* » mirent une sorte de bravade à peindre au « bitume », et les premières toiles de Wagemans sont très sombres. Il devait plus tard suivre le courant de son temps. Mais dans sa manière brune ou dans sa manière claire, il se montre toujours étonnamment peintre, d'une sensibilité, d'une sincérité et d'une verve qui ne tombent jamais dans la vulgarité. En regardant ses tableaux, on peut prononcer de grands noms, Whistler, Artan, Boudin, il n'en est pas moins toujours original parce qu'il fut toujours d'une magnifique sincérité. C'est vraiment un grand peintre que nous avons perdu en le perdant.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

LA MARONITE

Grande liqueur, Th. Guillon, Namur

Pour le gros : BRUXELLES, 34, rue Wiertz
et ANDRÉ GILBART, à Saint-Gérard (Namur)

BUSS & Co 66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)
Se recommandent pour
leur grand choix de
SERV. CAFÉ OU THÉ
EN PORCELAINE DE
LIMOGES
ORFÈVREURIE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Le congrès mondial des artistes

M. Jean Delville n'est pas content de notre gouvernement. M. Jean Delville ne se contente pas d'être un peintre dont le talent est connu et apprécié. Il est aussi président de la Fédération des artistes peintres et sculpteurs. Et sa fédération avait projeté d'organiser avec le concours des groupements artistiques américains — il n'y en a plus que pour l'oncle Sam — un congrès mondial des artistes, sous le patronage du gouvernement belge.

Or, M. Vauthier, ministre des Sciences et des Arts, a refusé tout net de patronner les inventions d'une fédération qui, « si elle compte un nombre important de membres, ne peut néanmoins prétendre représenter la totalité ou la quasi totalité des artistes peintres et sculpteurs. » Le ministre ajoute que le patronage gouvernemental était de nature à contrarier la liberté de discussion de certains points à l'ordre du jour du Congrès.

Cet ordre du jour était-il donc si révolutionnaire ?

Quoi qu'il en soit, M. Jean Delville, en proie à un légitime mécontentement, nous déclare que pour nous punir d'avoir un gouvernement aussi peu protecteur des arts, c'est probablement ailleurs qu'en Belgique que le Congrès aura lieu.

Tant pis, car il est toujours agréable de recevoir la visite d'hôtes étrangers, surtout quand ils viennent du pays des dollars. Mais nous nous en consolons.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DEPOSEE EN 1865

Babette et ses bijoux

« Ah ! je ris de me voir si belle en ce miroir ! Ah ! je ris... »

— Jean, vous entendez votre femme ?

— Si je l'entends ! Elle m'assourdit comme ça depuis ce matin, mais je n'ai pas le courage de la faire taire ! Elle est si contente de ses bijoux nouveaux !

— Vous lui avez encore offert des bijoux ?

— Pas moi, figurez-vous ; mais Bourjois vient de créer des bijoux adorables, ou plus exactement des boîtes pour contenir la poudre compacte et les fards. Est-il besoin de vous dire que ces boîtes charmantes, véritables bijoux d'orfèvrerie sont depuis ce matin entre les mains de Babette !

— Parfaitement, déclare Babette, en montrant à son amie une boîte contenant de la poudre et une autre plus petite réservée à son « Fard Pastel » préféré. Voyez plutôt et dites-moi si maintenant ce ne sera pas ravissant de voir une femme se maquiller grâce à d'aussi charmants bibelots.

— Des boîtes pour le fard, un cold cream nouveau, des vanishing creams, sans parler des « Fards Pastels », de la poudre exquise « Mon Parfum », de « Mon Parfum » au deux arôme, il me semble que Bourjois vous comble, jeune personne.

— Pas moi seulement. Toutes les femmes.

Un marché

Ce ministre wallon, mais flamingant — la politique a de ces exigences — a un fils très « à la page », très sportif, très moderne, et qui se fiche de la moedertaal comme de sa première culotte. Il s'est refusé péremptoirement, jusqu'ici, à suivre les cours de flamand. Cependant, son auguste père insiste, se fâche, supplie : « Tu comprends, mon enfant, dans ma situation... » Alors, le jeune homme imagine quelque chose. Il est grand amateur de tennis et il a grande envie que l'on installe un court muni de tous les perfectionnements du jour dans les jardins de la villa paternelle. « Donnant donnant, mon cher papa, dit-il. Je veux bien apprendre le flamand si l'on me donne mon tennis ! » Et, naturellement, le père a cédé... par dévouement à la cause.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

« Non erat hic locus »

Un désespéré se suicide. Pour se suicider, il emploie l'Arc de triomphe. Il se jette du haut en bas. C'est peut-être sur la dalle du Poilu inconnu qu'il a été se fracasser.

On peut dire que voilà un homme qui n'avait pas du tout le sentiment des convenances. On ne se permet pas de s'éparpiller sur un endroit de la terre qui a été sacré par le vœu, l'imagination et le sentiment de tout un peuple. Ce poilu inconnu est mort quand, probablement, il ne désirait pas du tout mourir. Mais il est mort pour une cause infiniment respectable et sa mort a été utile (bien que passablement galvaudée par ces Messieurs de Versailles et leurs éminents successeurs dans nos gouvernements respectifs).

Le désespéré de l'Arc de triomphe avait donc là une intéressante leçon à prendre. Quand on a assez de la vie, on peut toujours donner cette vie à une grande aventure. S'il s'était lancé dans un risque merveilleux, le désespéré aurait d'ailleurs peut-être tout simplement repris goût à la vie.

AMER CUVELIER

L'accord parfait

LUI (s'adressant à son épouse). — Terminant mes comptes de Bourse, je constate que j'ai réalisé un superbe bénéfice. Je t'offre donc, pour nos vacances, soit un beau voyage ou un séjour à la mer.

ELLE. — Mais, mon chéri, si nous utilisons cet argent à des choses utiles dont nous aurons satisfaction de longues années ?

LUI (après réflexion). — Tu as raison, et je crois que le meilleur emploi que nous puissions en faire, c'est de nous acheter un nouveau mobilier complet.

ELLE. — Précisément, et nous irons dès demain faire notre choix dans la maison possédant le plus grand et le plus riche assortiment :

AUX GALERIES IXLLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre
IXELLES

Littérature paroissiale

Du Bulletin paroissial de Chapelle Saint-Lambert :

A MEDITER !

C'est le rôle divin de la femme de faire jaillir pour la gloire de l'humanité ce que l'homme a de meilleur.

Qu'en pensez-vous, docteur Wibo ?

STANDARD-PNEU -- 188, B^D ANSPACH, BRUX.

VEND TOUTS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

L'art de devenir grand

La bonne Mademoiselle Julie, qui vient d'avoir soixante ans, est la bonne fée de ce petit village-frontière où la moitié de la population est d'origine ou d'alliance française. Célibataire, elle adore les enfants, les tout petits surtout ; si des parents ont un service à lui demander, ils lui dépêchent volontiers le moins âgé de ceux qui sont capables de s'expliquer.

La dernière semaine, Jean-Pierre lui a été envoyé par sa mère à l'effet de lui demander quelques échalottes. C'est la première fois que Jean-Pierre vient tout seul chez elle. Elle questionne :

— Pourquoi est-ce toi qui es venu ? Ta sœur Marie n'est pas malade ?

— Non ! Mais moi, maintenant, je suis grand !

Jean-Pierre aura bientôt cinq ans.

— Ah ! Tu es grand, maintenant ? Et depuis quand ?

— Il y aura tout à l'heure huit jours.

— Bah !

— Oui ; c'est jeudi après-dîner que, pour la première fois, j'ai frotté mon petit derrière tout seul...

Pianos

des meilleures marques
neufs et occasions
vente, échange, location
accords, réparations

facilités de paiements

G. Fauchille, 47, boulevard Anspach, Brux. Tél. 117.10.

L'impécuniosité des journalistes

On lit dans le XX^e Siècle du 24 avril, à la rubrique que signe l'abbé Wallez :

Juste plaidoyer

dans l'« Horizon », en faveur de trop de journalistes condamnés à une pénible impécuniosité.

Mais notre confrère oublie de dénoncer la véritable cause du mal : une manie de fixer les prix d'abonnement en-dessous de ce qu'il est raisonnable de demander au public.

A partir de la semaine prochaine, l'abonnement au XX^e Siècle sera de 600 francs par an.

LA MAISON
DU PAPIER-PEINT
47, RUE DE L'HOPITAL TÈL. : 118.75
LA PLUS INTÉRESSANTE
SOUS TOUTS LES RAPPORTS

EN CE MOMENT
la BELLE COLLECTION de 1927
en LIQUIDATION avec un RABAIS de : 50 %

Hyménée

On annonce le mariage de notre collaborateur Henry Lemaire et de Mlle Elise Jauniaux. Toutes nos félicitations.

Rei — Porto —
Manuel d'origine.

En feuilletant les vieux livres

Trouvé dans les Mémoires de Dumouriez (Livre III, chapitre VI) :

« C'était la veille de la bataille de Valmy, à un moment où les officiers de la France révolutionnaire étaient presque désespérés.

» Dumouriez assembla un grand conseil de guerre.

» Le lieutenant général Dillon ouvrit l'avis de mettre la Marne devant soi et de gagner Châlons avant que l'ennemi s'y portât. Il montra sur la carte que l'ennemi était plus près à Verdun que nous à Sedan. Il dit avec beaucoup de raison que, si l'ennemi nous y prévenait, il serait entre Paris et nous, et que le salut de la capitale importait plus que la conservation d'un pays que nous ne pouvions pas défendre.

» Il conclut « à laisser le général Chazot avec quelques bataillons dans le camp retranché de Sedan et à marcher rapidement, avec le reste de l'armée, derrière la forêt d'Argonne, et par Sainte-Menehould, pour gagner Châlons, et même Reims, si Châlons était déjà occupé ; de nous porter derrière la Marne, d'en défendre le passage et d'y attendre les renforts qui nous viendraient de partout, et qui nous mettraient en état de remarcher en avant. »

» Cet avis parut appuyé de raisons si fortes, qu'il fut adopté par tout le conseil. Mais Dumouriez s'en affranchit et fut assez heureux de contraindre les Allemands à quitter le territoire français. »

On le voit, les deux solutions qui se présentaient au G. Q. G. français, à la veille de la bataille de la Marne, avaient déjà été envisagées en 1792. Rien de nouveau sous le soleil, surtout en stratégie.

FUMEZ MOINS MAIS AU MOINS FUMEZ

ABDULLA

Il y a ruines et ruines

Le train roule dans la province de Liège, à travers les vallées. Dans un compartiment de seconde, Mme la baronne Zeep montre à son mari des ruines qu'elle a déjà vues souvent, sans les connaître.

— Ce sont les ruines du château de Franchimont, dit celui-ci.

Et Madame la baronne de répondre, indignée :

— Ces Allemands, tout de même !...

Le plus curieux, c'est que c'est arrivé et ce n'est même drôle qu'à cause de cela.



Oh! la rosse!...

Cette jolie actricette qui, dans un de nos théâtres, remplit un rôle de travesti, rentre, l'autre soir, dans la coulisse, sa scène terminée, et s'écrie :

— La moitié de la salle m'a prise pour un homme...

Et une camarade de lui répondre :

— L'autre moitié sait bien le contraire...



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

Poule de luxe

Anna X..., poule de luxe, est l'amie en titre d'un coulisier heureux aux jeux de la Bourse.

L'autre jour, une fournisseuse avait l'air d'hésiter à lui faire crédit :

Mais elle, avec un sourire :

— Allons donc !... Vous savez bien que j'ai toujours de l'argent sur moi...

Moins chères

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères, les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis Ford, sont exposées aux Etablissements FELIX DEVAUX, 91-93, boulevard Ad.-Max ; 63, chaussée d'Ixelles.

Détails...

« Chère Bettie, écrivit le jeune homme à la jeune fille, je suis si distrait que j'ai oublié si vous avez dit « oui » ou « non » lorsque je vous ai demandé votre main hier soir... »

Cher Bob, répondit Bettie, je suis heureuse d'avoir de vos nouvelles ; je sais que j'ai dit « non » à quelqu'un hier, mais je ne me souvenais pas que c'était à vous... »

UN AIR EMBAUMÉ
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Faire faillite

— Explique-moi, papa, ce que veut dire « faire faillite » ?

— Faire faillite, c'est quand on met son argent dans la poche de son pantalon et qu'on laisse importer son veston par ses créanciers.

Annonces et enseignes lumineuses

Au Borinage, dans nombre de ces édicules où l'on se retire pour se recueillir quelques instants, l'homme étant un tube percé par les deux bouts, on pouvait lire, ces dernières semaines, des affichettes jaune canari portant les mots :

Tu es baptisé !
Fais donc tes Pâques !

Où la pratique du culte va se nicher, tout de même !

**Le Jeu des Sept Jours****Bayet et le Glozelien**

JEUDI 19 AVRIL. — Entendu hier, en la salle de l'Union Coloniale, une conférence du docteur Bayet sur Glozel, organisée par les Etudiants libéraux. Beaucoup de monde. Ce mystère de Glozel passionne le public, même en Belgique. Dans le monde savant, parmi les épigraphistes, historiens, philologues, archéologues, on ne croit guère à l'authenticité du gisement de Glozel. Pourquoi ? Pour diverses raisons : les unes peut-être bonnes, les autres moins bonnes. Il est certain que les trouvailles de Glozel renversent beaucoup d'habitudes intellectuelles. Le docteur Bayet, lui, croit à Glozel. Véritable humaniste, à qui rien de ce qui est humain n'est étranger, il s'est passionné pour ce problème, qui n'a cependant aucun rapport ni avec la syphiligraphie ni avec la médecine, et il groupe les arguments en faveur de l'authenticité et de l'intérêt du gisement avec tant de clarté et de bon sens qu'il convainc peu à peu tous ses auditeurs. C'est pourquoi les épigraphistes n'assistent jamais à ses conférences.

La fin du beau voyage

VENDREDI 20 AVRIL. — Fini, le beau voyage de nos souverains au royaume de Danemark ! On ne dit point qu'ils se soient promenés sur la terrasse d'Elseneur. Ils n'y allaient pas chercher l'ombre inquiète du prince Hamlet et, certes, ils n'ont rien trouvé de pourri dans le royaume. Rien de plus clair, de plus sympathique ni bourgeois, au contraire, que cette Cour de Danemark qui s'est adaptée à la démocratie. Le roi et la reine y ont retrouvé cette simplicité, cette bonhomie qu'ils ont fait régner au palais de Bruxelles. Elle avait beau être très officielle, cette visite était une visite de parents. C'est ainsi que l'a compris le peuple danois, qui a fait à nos souverains un accueil dont la cordialité nous a touchés. Ce sont d'excellents propagandistes nationaux, que notre Roi et notre Reine.

Le centenaire de Taine

SAMEDI 21 AVRIL. — C'est exactement aujourd'hui 28 avril, le centième anniversaire de la naissance de Taine. On constate avec plaisir que, malgré les élections, malgré d'énormes faits divers et même quelques raids aériens, les journaux français et quelques journaux belges consacrent d'importants articles à ce grand esprit. Taine, qui était venu de la gauche, et même de l'extrême-gauche, comme tous les intellectuels qui s'étaient formés sous l'Empire, est à l'origine de tous les mouvements anti-romantiques et anti-révolutionnaires dont Maurras est le chef ; mais il était d'une stricte honnêteté intellectuelle — peut-être parce qu'il n'entra jamais dans le vif de la bataille — d'une honnêteté qui allait jusqu'à la naïveté. Il était de la génération qui a cru à la science jusqu'à en faire une religion. Il voulait appliquer à tout les méthodes des sciences naturelles, à l'art, à l'histoire, à la politique. Ce systématisme même a contribué à rendre péris-

sables quelques-unes de ses thèses, mais son œuvre reste, comme un grand exemple de labeur désintéressé et aussi comme œuvre d'art.

Floral'ies

DIMANCHE 22 AVRIL. — Toute la Belgique est à Gand, les routes sont sillonnées d'autos et jamais la vieille ville flamande n'a été plus brillante, malgré le temps maussade. Le spectacle de ce gigantesque salon floral est d'ailleurs féerique. C'est une débauche de couleurs et de parfums à nulle autre pareille. Quel étrange paradoxe que ce soit cette ville pleine de caractère mais rude, farouche, cette ville noire et rouge, toute hérissée de forteresses anciennes et de souvenirs sanglants qui ait vu se développer et se faire l'art de la fleur et le goût de cette ornementation légère et voluptueuse entre toutes.

On vota en France

LUNDI 23 AVRIL. — On s'est précipité sur les journaux, ce matin, pour voir le résultat des élections en France, car la politique française continue à nous passionner plus qu'elle ne passionne un bon nombre de Français. Ceux-ci sont, en général, fort sceptiques en politique, et saut un petit nombre de professionnels et de militants convaincus, s'en fichent absolument, ce en quoi ils ont tort, car l'abstentionnisme a été pour beaucoup dans les progrès de la démagogie. Toujours est-il qu'ils sont généralement stupéfaits de voir à quel point nous nous passionnons pour leurs affaires. Au fond, cela ne nous regarde pas du tout, mais il n'en est pas moins vrai qu'un bon nombre de Belges ont bu, hier, un ou plusieurs verres au succès du Bloc national ou du Bloc des gauches. Aussi ont-ils été un peu déçus d'apprendre que, par suite des ballottages, la journée reste indécise.

La Bénédiction de la Forêt

MARDI 24 AVRIL. — Mgr Van Roey a béni, cette après-midi, les nouveaux vitraux de Notre-Dame-au-Bois. On connaît ce beau village à l'orée de la forêt de Soignes : c'est un des plus jolis coins de notre Brabant. On ne peut rêver de plus beau cadre pour la magnifique cérémonie religieuse qui s'est déroulée en présence de la reine et de la princesse Marie-José. Ce qui en accentuait encore le caractère sylvestre et un peu ancien, c'était le concert du Cercle Royal Saint-Hubert, qui a sonné les honneurs à l'arrivée de la Reine et ensuite quelques-unes des plus belles fanfares de chasse, et notamment la *Châteleine*, la *Royale* et le *Rond-Chêne*. C'est une curieuse et vénérable institution que ce Cercle Royal Saint-Hubert. On y voit fraternellement unis dans la passion de la trompe de chasse des gens de mondes très différents, entre lesquels notre ami Louis Lagasse de Loch, qui les préside, n'a aucune peine à faire régner la plus parfaite harmonie. Le goût des belles sonneries de cor suffit, paraît-il, à faire taire toutes les vanités. Et le Cercle Saint-Hubert, qui compte de véritables artistes comme le maître sonneur Noury, MM. Barré, César André Dumont, est toujours prêt à sonner pour les œuvres charitables et patriotiques. Pour bien terminer cette belle après-midi forestière, musicale et religieuse, ils s'en furent dans un château de Groenendaal où, avant rencontré un « moustiquaire », ils sonnèrent pour lui faire plaisir.

Furore teutonica diruta

MERCREDI 25 AVRIL. — Le pauvre Mgr Ladeuze n'est pas au bout de ses ennuis. On annonce la très prochaine arrivée en Europe de M. Whitney Warren, le grand architecte américain auteur de la nouvelle Université de Lou-

vain, qui tient à son inscription : *Furore teutonica diruta*. D'autre part, voici qu'on apprend que la Ligue nationale du Souvenir — pour le cas où l'Université de Louvain jugerait devoir modifier l'inscription qui fut adoptée par le cardinal Mercier — a résolu d'apposer, à Louvain, aux abords de l'Université, une plaque sur laquelle serait gravé le texte primitivement adopté.

Joli résultat ! Dans le fond de son cœur, Mgr Ladeuze doit envoyer le cardinal Gasparri à tous les diables, si l'on ose ainsi parler à propos de si augustes personnages.

La Muse et les Elections

En période électorale, les candidats se déversent mutuellement sur la tête des immondices à pleins tombeaux. Jean Richepin, naguère, trouva cependant, à ce spectacle, matière à poésie. Voici la jolie ballade que la guerre des affiches lui inspira :

*Tout un jardin multicolore
Fleuri de serments bredouillés,
Sur nos murailles vient d'éclorre
Papiers vert, bleu, rouge, rouillés !
La limousine des rouliers
De plus d'arcs-en-ciel n'est pas faite.
Mrs yeux en sont emmargouillés,
Mais les chiffonniers sont en fête.*

*L'un, ainsi que Pétrarque à Laure,
Nous parle avec des airs mouillés ;
L'autre, qui souffre du pylore,
Aigre, avec des mots gargouillés
Nous adjure à coups de souliers :
Chacun se prend pour un prophète.
Tous les fous sont déverrouillés,
Mais les chiffonniers sont en fête.*

ENVOI

*Prince, les votes dépouillés
Mettront Pierre ou Paul sur le faite
Qu'importe ce que vous voulez !
Mais les chiffonniers sont en fête.*

Mais quelqu'un eût bien surpris le poète en lui prédisant qu'un jour, lui aussi, serait candidat !
Il ne faut jurer de rien.

"FORTUNA"

MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS

PARFAITS

**21, rue de la Chancellerie
BRUXELLES**

Téléphone : 273.30



Film parlementaire

Sous le parapluie

— Que pensez-vous, disait-on l'autre jour à un de nos députés socialistes, de ce qui vous est advenu aux élections françaises ? C'est la tuile, 'pas ?

— Ce que j'en pense ? fit notre homme. Je pense au mot du roi Victor-Emmanuel qui se trouvait dans sa loge au théâtre le soir du désastre de Sedan. Quand il apprit que Napoléon III avait été battu — et comment ! — il s'écria : « Nous l'avons échappé belle ! » Il est évident que si l'Italie en gésine du « Risorgimento » avait lié son sort à l'aventure française, ainsi que l'empereur Napoléon l'y avait convié, elle eût joliment compromis sa cause.

— Alors, fit le ministre libéral, la solidarité internationale, ça ne compte plus ?

— Si fait, riposta le député rouge, mais il y a la manière. Et chacun a la sienne. De quoi nos amis français sortent-ils plus ou moins écopés ? De la bataille du franc, qui s'est poursuivie contre eux au premier tour. Manifestement, le suffrage universel a plébiscité M. Poincaré, que l'on a représenté comme le sauveur de la situation. Les socialistes n'étaient pas avec lui. Donc ils étaient contre lui, et beaucoup le leur ont fait voir.

— Mais la stabilisation de fait a créé là-bas, comme ici, beaucoup de victimes et de mécontents. Vos amis, en se cantonnant dans l'opposition, comptaient bien un peu sur eux.

— Je n'en sais rien. En tous cas, le calcul est faux, quand il y a, pour faire de la casse, une opposition plus violente, moins pourvue de scrupules et moins soucieuse de responsabilités. Si vous criez à la panique, les gens se précipitent le plus loin possible, aux extrêmes. Voyez ce qui se passe chez vous, libéraux, quand vous agitez le spectre rouge et faites de l'antisocialisme à l'extrême ? Les flottants se jettent tout de suite dans les bras des pires conservateurs.

— Ça n'a pas été le cas en France.

— Non, parce que tout ce qui ressemble aux libéraux d'ici était sous le parapluie de M. Poincaré.

— Ah ! je vous comprends. Alors, vous, socialistes, vous l'échapperez belle à la mésaventure de vos amis

français, parce que vous vous êtes mis, pendant la stabilisation, sous le parapluie de M. Francqui !

— Non, mais parce qu'il nous y a appelés et qu'il ne voulait pas sauver le franc sans nous. Et ça nous met sur le velours.

— Voire... dit le ministre libéral.

S'il y avait cru ?

L'absence du Roi allant inaugurer, en juin prochain, une ligne ferroviaire au Congo sera assez longue.

Trois mois au moins, conjecture-t-on.

Or, le Parlement, qui ne se séparera certes pas avant les fêtes nationales, sera en session. Et bien que la majorité nouvelle n'ait pas, jusqu'à présent, offert de surface d'effritement, personne ne peut dire que la crise soit en dehors des éventualités.

La voit-on se produisant pendant que le Souverain serait sur l'Atlantique ou dans la brousse ? Le prince héritier aurait-il, pendant cette longue absence, les attributions et les responsabilités d'un régent ? Il faut croire que tout cela a été pesé et examiné au conseil des ministres. Les initiés, ou ceux qui prétendent l'être, assurent que, du côté gouvernemental, on est bien tranquille et décidé à laisser le souverain accomplir en paix ses devoirs envers l'œuvre et les populations coloniales. Il n'y a que deux questions qui puissent mettre en péril l'existence du ministère Jaspar : l'amnistie et la réforme militaire.

Pour la première, on espère bien que le rapporteur continuera à enquêter jusqu'à ce que la période des vacances vide l'hémicycle, c'est-à-dire après la Trinité.

Quant à la seconde, on semblerait d'accord pour que le parlement lui consacre une session extraordinaire en octobre.

Voilà ce qui se dit, à mots peu couverts.

Chassé-croisé

Il y a progrès dans les rapports entre les deux députés moscovites. Depuis que M. Jacquemotte a essayé de passer le lacet autour du cou de son frère ennemi, c'était la séparation de corps en plein. Dès que M. Van Overstraeten voyait son bourreau à son banc, il tournait les talons et disparaissait pour toute la journée du Palais de la Nation. En sorte que la représentation du prolétariat révolutionnaire et bolchevique se trouvait amputée de moitié.

Est-ce coïncidence ou accord tacite ? Voici que nos députés communistes se mettent à faire un équitable partage de leur temps. Ils ne peuvent pas se sentir (ce n'est pas un tandem, mais un alternateur), c'est entendu, mais ils s'arrangent pour que chacun ait sa part des voluptés parlementaires. Tandis que M. Van Overstraeten siège pendant la première partie de la séance, Lenineke profite du reste. Les communistes ont donc deux streeps députés, ce qui, dans toutes les tavernes bruxelloises vaut plus qu'un demi bien tiré.

Pour fêter cette évolution, M. Van Overstraeten a dépouillé la blouse russe idoine à sa silhouette d'artiste et il est apparu le col bourgeoisement encerclé d'un col raide immaculé, aux pointes cassées, et d'une cravate assortie avec goût à son veston.

M. Jacquemotte, lui, est demeuré fidèle à la crasseuse casquette qui fait partie de son uniforme. Il ne songeait à se mettre en civil que dans les grandes circonstances familiales. Alors, il arbore le smoking... à dix heures du matin, quelque aimable fumiste lui ayant sans doute fait accroire que c'est ainsi qu'on s'affuble, dans la haute, aux heures premières du jour.

L'Huissier de salle.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Les toilettes les plus simples sont aussi les plus seyantes. Il est parfaitement inutile de les compliquer par des garnitures voyantes et encombrantes qui leur enlèvent généralement toute distinction. Il est loin le temps des falbalas ! D'ailleurs, la pratique des sports féminins et l'émancipation, sans cesse progressive de la plus belle moitié du genre humain, ne tolèrent pas les vêtements surchargés.

Une des parties vestimentaires et qui attire l'attention est certainement la blouse ou chemisette. On la porte en toutes espèces de tissus, depuis le coton et la toile jusqu'aux plus fines soies. Il y en a dont la coupe reste strictement féminine ; d'autres empruntent des détails à la blouse de dame et d'autres à la chemise d'homme et forment ainsi un ensemble mixte souvent du plus heureux effet. Beaucoup de modèles sont, pourrait-on dire, calqués sur les chemises d'homme : mêmes devants, mêmes poignets repliés avec manchettes jumelles et, une innovation pour les chemisiers, c'est qu'ils ont également des cols interchangeables. Ces cols ferment le chemisier très haut et sont agrémentés d'une cravate nouée en régaté.

Si cela continue, il deviendra bien difficile, à première vue, de distinguer un sexe de l'autre.

Si vous saviez

à quoi rêvent vos petites filles et garçons !... à leur prochaine première communion et à la belle montre-bracelet que vous leur offrirez en souvenir, de chez Chiarelli, 125, rue de Brabant. Grand choix de bijoux pour cadeaux.

L'avis d'un grincheux

On vantait la mode actuelle devant un de ces vieux messieurs qui font profession d'être grognons.

— Au moins, disait-on, la femme d'aujourd'hui s'est affranchie de la barbarie du corset. Elle se montre telle qu'elle est, et du moins quand elle est jeune, elle est ainsi fort agréable. Ces jeunes filles sportives que l'on voit trotter en jupe courte et d'un pas allègre font penser à des statuette grecques...

— Oui, dit le vieux monsieur, les femmes d'aujourd'hui montrent leur gorge, leurs bras nus, leurs jambes au moins jusqu'aux genoux, mais elles dissimulent leurs yeux et au moins la moitié de leur visage sous un chapeau cloche. Elles en arrivent ainsi à être tout à fait impersonnelles. Drôle d'époque !

Le Prince Carol à Bruxelles

Malgré l'incognito le plus sévère, sous lequel le prince séjourne à Bruxelles, celui-ci, par sa silhouette élancée et son élégance vestimentaire, se fait souvent reconnaître. Nul doute que le prince ne complète sa garde-robe chez le grand chemisier-chapelier-tailleur Bruyninckx, cent quatre, rue neuve.

Les propos de tante Aurore et de Nicole

Nicole fait les courses, elle achète un chapeau

Après déjeuner, chez Aurore, Amélie est venue lui tenir compagnie, et tout en sirotant leur café, elles ont égrené le chapelet des vieux souvenirs. Evoquer les jours passés, c'est toujours un peu mélancolique. Bientôt, les vieilles amies se sont tues, et le nez sur leur tricot poursuivent leur rêve intérieur.

Nicole arrive en coup de vent, fraîche comme le printemps, courant d'air vif qui balaie les cendres.

— Bonjour, Madame Amélie ; bonjour, petite tante... Je ne fais qu'entrer et sortir...

— Un doigt de café ?

— Volontiers. Il est si délicieux, votre café ! Mais je n'ai pas une minute à perdre. Vous comprenez, je suis de corvée de courses, et je cours les grands magasins...

AMELIE. — Et, sans indiscrétion, Nicole, quelles courses vous a-t-on confiées ?

NICOLE. — D'abord, un chapeau pour maman... Nous ne voulons plus qu'elle mette son affreux bibi de l'an dernier. Elle l'aime, son bibi ; elle dit qu'il est commode et qu'elle en a l'habitude. Ces raisons, je vous demande un peu ! Mais ça ne peut plus durer : je pars de mon pied léger, je rapporte un chapeau...

AMELIE (suffoquée). — Mais, Nicole, un chapeau, c'est chose importante... et vous ne saurez jamais...

NICOLE. — Non ?... Et pourquoi ? Je choisirai mieux que maman ; je la regarde, moi, j'aime sa figure ; pour elle, voyez-vous, un miroir est un objet d'une telle inutilité !...

VOYEZ LA BELLE

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Peugeot

... Et choisit pour toute la famille...

NICOLE. — Ensuite, il faut du velours pour le divan du petit salon ; ça, c'est plus épineux : il faut que ça plaise à tout le monde, et, dame !...

AMELIE. — Il me semble, à moi, que si cela plaît à vos parents, c'est bien suffisant !

NICOLE. — Ah ! par exemple, Madame Amélie ! Mais le petit salon, c'est un peu à nous tous : c'est l'endroit où nous sommes tous réunis. D'ailleurs, voilà mes instructions : tout pareil à l'autre, mais un peu plus épais (ça, c'est maman), un peu plus soyeux (ça, c'est Françoise), un peu plus rose (ça, c'est papa), avec un rellet plus jaune (ça, c'est Monique). Vous voyez si c'est facile, Madame Amélie, et quelle terrible responsabilité pour une pauvre créature dans la fleur de l'âge...

Amélie soupire et hausse les épaules.

NICOLE. — Mais, ne vous en faites pas ! Je sais exactement ce qu'il faut et je trouverai, ma tante, je trouverai. La fortune est aux audacieux : j'aurai mon velours, car je ne manque pas d'audace !

AMELIE (entre haut et bas). — Sapristi ! non...

Gafés «CASTRO»

GROS : A CASTRO.

83, Avenue Albert. Bruxelles. Tél. 447,25.

Le cadeau de nocces

NICOLE (*consultant sa liste*). — Ah ! j'oubliais : un cadeau de nocces pour Hélène, qui se marie bientôt. Ça, c'est facile...

AMELIE (*indignée*). — Un cadeau de nocces ! Votre mère vous laisse choisir un cadeau de nocces ! Mais c'est insensé... c'est phénoménal... c'est...

NICOLE. — Non, sans blague, Madame Amélie ! Qui est-ce qui serait plus compétent — comme dit la vieille Mrs Black — que moi, en matière de cadeaux de mariage ? J'ai presque son âge, à Hélène, et je n'ai qu'à me figurer que c'est moi qui me marie... Ah ! je ne suis pas embarrassée pour cette course-là...

AMELIE. — Une justice à vous rendre, Nicole, c'est que vous n'êtes pas souvent embarrassée...

NICOLE (*avec candeur*). — Non, n'est-ce pas ? Et c'est une grâce du ciel, car si je me marie, comme je le désire, et si j'ai une ribambelle d'enfants, comme je le souhaite, il faudra que ça marche rondement, je vous prie de le croire...

AMELIE. — Et je le crois sans peine...

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord
22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiement

Le papier à lettres de tante Aurore

NICOLE. — Mais c'est pas tout ça, ma petite tante, je suis là que je bavarde ! Avez-vous des courses à me faire ?

AUORE. — Mon Dieu ! ma petite fille, si tu voulais bien...

NICOLE (*avec le ton d'un vendeur de magasin*). — Alors, pour Madame, ce sera ?...

AUORE. — Pour moi, Mademoiselle, si vous voulez bien, ce sera du papier à lettres...

NICOLE. — Pour vous, tante Aurore ? Oh ! je vois très bien : il faut quelque chose de joli, de discret, de pimpant, de distingué, comme vous...

AUORE. — Du blanc, qu'en penses-tu ?

NICOLE. — Oh ! non, pas blanc, tante Aurore ; c'est trop sérieux pour vous : c'est femme d'affaires, ou femme de lettres qui politicaille...

AUORE. — Du gris, alors ?

NICOLE. — Oh ! non, pas de gris : c'est du faux sérieux, mi-deuil, mi-joie ; ça fait jeune veuve déjà consolée... Non, décidément, non...

AUORE. — Alors... du mauve ?

NICOLE. — Bonté du ciel ! Vous n'y pensez pas ! Du mauve ! Ça fait semble-chic et simili-cossu ! Avez-vous remarqué que c'est toujours du mauve qu'on trouve aux « soldes de fin de saison » et aux « articles sacrifiés » ?

AUORE. — Tu as raison, Alors ?

NICOLE. — Alors... Je vois un azur à peine teinté, un beau papier d'un joli format, d'une belle tenue ; je vois ça... je vois ça...

MARCEL GROULUS, OPTICIEN

LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC - BO M. LEMONNIER, 90, BRUXEL autre génération...

Le poulet à Victor

AMELIE (*intervenant*). — Mais enfin, Aurore, ça passe l'entendement ! Confier à cette enfant le choix d'un objet aussi personnel...

NICOLE. — Madame Amélie, remettez-vous ! J'ai un moyen infailible pour choisir ce papier... Je n'ai qu'à m'imaginer la belle écriture nette de tante Aurore écrivant... quoi ? Eh bien ! le poulet à Victor... Vous savez bien : « Mon cher Victor, après votre inqualifiable conduite d'hier soir, je devrais ne plus vous donner signe de vie ; mais comme je suis meilleure et plus sensée que vous, je... »

AUORE. — Petite misérable ! Qui t'a dit ?

NICOLE. — Oh ! c'est bien simple : ce pauvre oncle Victor, quand vous l'avez trop malmené, il vient se faire consoler à la maison ; il dit à maman : « Cette inconcevable Aurore, écoutez ce qu'elle m'a écrit... »

AUORE. — Ah ! par exemple, c'est trop fort !...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Billets doux

NICOLE. — Alors, il nous lit la lettre, et nous écoutons, et nous en prenons de la graine. Car, il n'y a pas à dire, pour la correspondance, vous autres, vous étiez des « as ». Nous, on a eu beau potasser la mère Sévigné et ses effusions au superlatif, ça n'est pas ça. Les lettres que je reçois, ça sent toujours le téléphone ou la carte postale illustrée. Enfin, ça changera peut-être quand je recevrai des billets doux...

AMELIE (*qui n'a plus participé à la conversation que par des soupîrs, a une exclamation scandalisée*). — Des billets doux ?

NICOLE. — Eh bien ! oui ; j'espère bien que j'en recevrai, comme tout le monde ! (Elle fredonne : *Billets doux ! Billets doux ! tendres choses...*)

AMELIE. — Tiens ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Il me semble que je connais ça !

NICOLE (*imperturbable*). — Ça, c'est du Massenet : c'est sur une poésie d'Armand Sylvestre, et ça s'appelle : *Message printanier*...

AMELIE. — C'est drôle ! J'ai tous les recueils des mélodies de Massenet, et je ne vois pas...

NICOLE. — C'est dans les œuvres posthumes... Mais, assez causé comme ça... Au revoir M^{ssieu}-dames ; je me trotte, je me carapatte, je mets les voiles, les gaz, je file en quatrième...

AMELIE. — Au revoir, grande toquée... N'oublie pas mon papier !

NICOLE. — Avez pas peur, tante chérie, il rappliquera votre papier, joli comme un amour et à la peinture de Victor...

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES. DONNE
gros prix pour piano usagé

Amélie et sa robe de nocces

Silence, Amélie tricote avec un peu d'agitation, puis explosant :

— Ma pauvre Aurore ! Je ne comprends plus, je suis submergée, je suis anéantie. Que veux-tu ? Je suis d'une autre génération...

AUORE. — Ne le répète donc pas tout le temps, ma pauvre vieille ! On le sait, et on le voit...

AMELIE. — Et entre ma génération et celle-ci, il y a une montagne, un abîme, un monde, enfin... As-tu entendu ça ?... Ma parole ! ça dit : « J'ai décidé, je ne veux plus, je sais exactement... » Ça pécore, ça tranche... Quand je pense que moi, Amélie, moi qui te parle, je n'ai même pas choisi ma robe de nocces !

AUORE (qui éclate). — Ah ! parlons-en, de ta robe de nocces ! Tu ne l'as pas choisie, et tu n'en as pas dérangé. Je te vois encore sangloter comme un bébé : « Maman ne veut pas que j'aie une robe princesse (tu étais élégante et bien faite, Amélie, et tu le savais) ; elle dit que ce n'est pas comme il faut, que ça montre les formes (et tu les aurais volontiers montrées, si on te l'avait permis). Et tu disais : « Quand je serai mariée, je me décolleterai jusqu'au nombril, si ça me plaît ! »

AMELIE. — Oh ! Aurore !...

AUORE. — Tu as dit « nombril », et, de mon temps, c'était un gros mot ! Et comme j'objectais : « Et ton mari ? », tu as répondu : « Mon mari je m'en fiche ! » (Encore un gros mot !) Et, une fois mariée, tu t'es empressée de commander une robe verte, parce que ta mère détestait le vert !

AMELIE (qui reprend vie dès qu'on parle toilette). — Je m'en souviens comme d'hier. Quelle était jolie, ma petite robe : d'un vert exquis, émeraude... ou plutôt vert myrthe, ou... enfin un vert...

(La conversation continue.)

Simplicité ! Beauté !

Voilà ce qui se dégage de la mode féminine actuelle, depuis que furent créés pour la femme les délicieux chandails (laine et fil d'or) à 139 francs, de chez « Isis », 93, boulevard Maurice-Lemonnier. Bas et chaussettes.

L'école des arrivistes

- Quel âge a-t-il ?
- Trente-deux ans.
- Fichtre ! il sait y faire, ce petit arriviste-là !... En pelotant les uns, pelotant les autres, il a fait sa pelote !
- Oui, il est arrivé vite !
- Parbleu !... Il est parti ventre à terre !

Le jour des mères

Ceux qui ont encore le bonheur d'avoir ici-bas une mère ne peuvent oublier de la fêter le 13 mai et de lui offrir des fleurs choisies de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles. — Tél. 271.71.

Le langage des poules

- Dis donc, Elisa, ce grand monsieur brun qui vient de te saluer... c'est un de tes... abonnés ?
- Oh ! non, je le vois quelquefois... C'est un acheteur au numéro !...

???

- C'est étonnant, cher ami, comme vous ressemblez à un homme que j'ai beaucoup aimé !
- Il y a longtemps ?
- Non, hier soir...

A midi,

Un « ROSSI »,

C'est ainsi.

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Propos sur le bonheur

Parmi les célèbres *Propos d'Alain*, on a voulu rassembler les principaux de ceux qui traitent du Bonheur. « Il faut apprendre à être heureux ». Non qu'Alain compte sur la sagesse pour dissiper les maux réels ni même pour adoucir beaucoup les grandes épreuves. Mais « tout homme qui se laisse aller est triste » ; « un homme n'a guère d'autres ennemis que lui-même ». Il suffit donc qu'un art d'être heureux enseigne à surmonter ces maux presque entièrement imaginaires dont nous ne cessons de forger, pour nous et pour tous, malheur et injustice. « J'irais même jusqu'à proposer quelque couronne civique pour récompenser les hommes qui auraient pris le parti d'être heureux. Car, selon mon opinion, tous ces cadavres et toutes ces ruines et ces folles dépenses... sont l'œuvre d'hommes qui n'ont jamais su être heureux et qui ne peuvent supporter ceux qui essaient de l'être. »

On connaît le style des *Propos*, cette bonne humeur qui se communique, cette force rustique et familière, cet optimisme résolu. Art de vivre sous lequel se cache une doctrine de grande portée qui paraît surtout par les effets. Peu de livres, autant que celui-là, armeront le lecteur contre le découragement, le fatalisme, l'amertume, les réflexions tournantes.

(Edition de la Nouvelle Revue Française.)

Quoi de plus épatant

que de ne pas rater un départ. Avec l'allumage « Contin-souza » sur sa voiture, pas de ratés, on part tout seul. Un essai à la S. A. T. A., 8, rue de France, Bruxelles-Midi, et votre décision favorable sera prise.

Les artistes à la page

Il est passé le temps où les artistes ne vivaient que pour l'art, l'art pur avec un grand A, et ne savaient pas compter. On lit dans la *Fédération artistique* :

— Aucune affaire ne doit se traiter avant d'avoir été précisée par un écrit.

— Ne commencez le portrait ou le buste de votre client que lorsque ce dernier vous en aura confirmé la commande et le prix par écrit.

— A défaut d'un écrit aussi précis, efforcez-vous d'avoir une preuve quelconque de la commande. Décommandez, par exemple, une séance de pose et demandez à votre client de vous fixer un nouveau rendez-vous...

C'est très juste, mais il est toujours un peu comique de voir l'ex-mage Delville donner des conseils aussi positifs.

CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les

aux

Bains Turcs St-Sauveur

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

“RUS”

la plus parfaite des
Crèmes pour chaussures

Les mots de Tristan Bernard

Il prenait l'autre soir l'apéritif en compagnie de deux amis. Les trois consommateurs commandèrent des portos. On leur servit un liquide étrange ayant un parfum de quinquina et un goût pharmaceutique prononcés.

Tristan Bernard ne réclama pas, mais quand il eut payé le garçon, il lui glissa à l'oreille :

— Vous n'oubliez pas de me rendre l'ordonnance !...

Pour le Concours Hippique

Les toilettes les plus élégantes se feront remarquer parce qu'elles auront été confectionnées avec des crêpes de Chine, Mongols ou Georgette de la Maison SLES, 7, rue des Fripiers. Grand choix de nuances mode.

A l'instar de Gand

L'encombrement des hôtel gantois, par suite de l'affluence des visiteurs accourus pour admirer les florantes rappelle une histoire qui arriva au chroniqueur du *Figaro*, Aug. Villemot, à Bruxelles, lors des fêtes du mariage de Léopold II, alors duc de Brabant.

L'encombrement était tel dans la ville que les voyageurs couchaient littéralement dans la rue. Villemot eut la chance de trouver un lit de sangle et la faveur d'un coucher solitaire dans une chambre-omnibus où l'on couchait deux à deux. Dans un lit voisin, ronflait un épais gaillard, le visage tourné vers la muraille. A minuit, on introduisit un voyageur attardé ; l'hôtelier lui désigna le lit voisin de celui de Villemot : « Voilà, lui dit-il, un coucher à partager ; c'est à prendre ou à laisser. »

Le voyageur hésite, se consulte et se décide — une mauvaise nuit est bientôt passée. En deux minutes, il se met en costume de nuit et se fourre dans le lit. Au bout d'une demi-heure, Villemot est réveillé par le bruit d'une lutte accompagnée des plus gros jurons. Le lit de sangle danse dans la chambre comme un navire en perdition, puis un corps tombe sur le carreau. Villemot alluma la bougie, aide le gentilhomme à se relever ; celui-ci empoigne son adversaire par la barbe et reconnaît... son domestique, qu'il avait envoyé en avant pour lui préparer des logements.

Et le domestique se confondit en excuses, en ayant que son premier sommeil était toujours très mauvais.

Les connaisseurs fument
les DELICIEUX CIGARES
de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

TORCHES

Humour américain

— Aôh ! Charlie, croiriez-vous qu'après qu'il fût resté trois semaines à l'ombre et au repos, on l'ait vu, Fatty, gai ?

— Aôh ! incroyable !...

AIME FORET

Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Recette pour entrer au Paradis

Un tuyau ! Pour entrer au paradis, il faut subir une unique et terrible épreuve qui consiste à écrire correctement en français, pas en flamand, la phrase suivante :

« Il y a, au paradis, cinq saints capucins qui ne sont pas sains, parce qu'ils ont ceint la couronne portant l'es-saim des saintes dont les seins sont marqués du seing du saint des saints, et qui, pour cette raison, sont traités comme cinq malsains capucins ! »

Mais gardez ce secret pour vous ! Sinon, avec la publicité plus qu'interplanétaire du *Pourquoi Pas ?*, l'enfer serait déserté...

Distinction

Le signe caractéristique de la distinction se traduit dans l'ensemble des toilettes féminines par les détails, tels que les sacs à main en lézard de tous coloris assortis, les sacs en serpent d'eau et en requin. C'est à la Maroquinerie de la Monnaie, 2, rue de l'Ecuyer, que les dames trouveront le choix le plus riche et le plus nouveau.

Le dernier roman de Conrad :

Le Frère de la Côte

C'est le dernier roman que Joseph Conrad ait publié, l'un de ses plus simples récits et pourtant l'un des plus achevés, l'un de ceux où il a le mieux montré sa puissance évocatrice et la sûreté d'une technique qui lui appartient en propre. La Méditerranée qui fut le théâtre de son initiation à la vie maritime, et à laquelle il garda toujours une tendresse particulière, forme le décor du drame qui se joue ici entre Toulon et Porquerolles, pendant les années qui suivent immédiatement la Révolution et qui précèdent l'établissement du premier Empire : c'est l'époque où la rivalité maritime des Français et des Anglais atteint son point le plus aigu, où la flotte de Nelson s'efforce de bloquer, devant Toulon, la côte française.

Un aventurier des mers, un « frère-de-la-Côte », Jean Peyrol, qui a bourlingué durant bien des années dans les mers de l'Inde, rentre enfin au pays, ce pays qu'il n'a presque pas connu, où il n'a ni parents, ni amis. Il y vient goûter un repos chèrement gagné, mais à peine est-il installé dans la ferme d'Escampobar, sur la presqu'île de Giens, le drame se forme, et les mailles du filet se resserrent peu à peu, il devient la victime magnifique de sa pathétique générosité.

(Editions de la Nouvelle Revue Française).

On dira ce qu'on voudra

mais depuis que nos charmantes contemporaines ont adopté la mode des jupes courtes, elles peuvent faire valoir le galbe et l'esprit (si l'on peut dire) de leurs jambes en portant les merveilleux bas « Lorys ».

La Maison « Lorys » a créé spécialement pour le soir le bas de grand luxe à talon triangulaire « Lido », à 69 fr. et le bas « Rolls » à 59 francs. Pour la marche, le bas « Livona », 49 francs.

Maison Lorys : à Bruxelles : 46, av. Louise, et 50, Marché-aux-Herbes. A Anvers : 70, Rempart Sainte-Catherine.

Maximes militaires

Prendre la femme d'un inférieur est un crime — d'un égal, un droit — d'un supérieur, un devoir... parfois pénible.

Toujours en tête

Après des succès sans nombre, récoltés dans toutes les courses où elle a participé, la preuve est nettement établie que, désormais, rien ne peut la détrôner. C'est de l'huile « Castrol » que nous voulons parler, le meilleur lubrifiant connu pour moteurs d'automobiles. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique, P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

L'école buissonnière

La scène se passe à l'athénée de B...

Au téléphone.

— Monsieur le préfet ?

— Lui-même.

— Je voulais vous prévenir que Jacques Gellis ne pourra pas aller en classe cet après-midi : il est très enrhumé.

— Bien... bien ! fait le préfet — et cependant il trouve le timbre de la voix qui lui parle singulièrement enfantin ; bien, mais voulez-vous me dire, s'il vous plaît, qui téléphone ?

Et la même petite voix :

— Mon papa, Monsieur...

Quelle joie de vivre

dans le home où le confort a présidé à son installation décorative et mobilière ! Pour se bien meubler, il est nécessaire qu'il faut s'adresser aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, où l'on trouve en tous temps une collection incomparable de meubles neufs et d'occasion.

La lettre au capitaine

Un capitaine de navire belge a reçu la lettre ci-dessous qui démontre : 1° que son auteur est brouillé avec la grammaire et la syntaxe, ce qui est un défaut parfaitement pardonnable aux gens qui n'ont pas eu l'occasion de s'instruire ; 2° que le signataire a le cœur pavé de bonnes intentions et farci de bons principes, ce qui est aussi rare qu'estimable dans les temps où nous vivons :

C'est afin pour demander si vous ne pourriez me procurer une place sur un de vos bateau (cargo) de grand tonnage comme second cock vers le mois d'octobre.

Je possède trois certificat qui pour moi ont une valeur inestimable par-ce-que ils décrivent tous mes qualités morales et physiques, et surtout mon honnêteté caractère et capacité.

Je suis d'une bonne famille, mais voulant travailler ou plutôt connaître un métier. J'ai choisi celui-ci qui est plutôt un métier d'art et d'initiatif, pour savoir, tout de même un métier par-ce-que dans la vie l'on n'est jamais sûr quant à l'avenir, seulement connaissant un bon métier « son pain est à moitié cuit » et encore, un écrivain écrivait cette phrase si simple mais en méditant si vraie et réelle, ce n'est que le « Travail qui annoblit »...

... Monsieur, Quoique cette lettre vous paraîtrait un peu monotone, J'espère que vous daignerez l'accepter et prendre bonne note de ma demande...

A la place du capitaine, nous aurions embauché tout de suite cet homme de bonne volonté.

Les agents sont de braves gens

et surtout depuis qu'ils se baladent les pieds secs en temps de pluie et qu'ils n'arrivent plus à user leurs chaussures, grâce à l'usage qu'ils font des « Footing Shoe », à semelles de caoutchouc pratiquement inusables. 60, rue des Chartreux, Bruxelles.

“ WHIPPET ” domine ce qui se fait en bonne voiture.

Vous pouvez l'essayer chez **WILFORD**
36, rue Gaucheret, Bruxelles, Tél. 534.35

Le démon des affaires

Le vieil Isaac a entendu du bruit autour de son coffre-fort... Vite debout, il descend un revolver à la main... et aperçoit en effet un voleur en train d'essayer ses fausses clefs.

— Haut les mains ou je tire ! fait Isaac en braquant son revolver.

Le voleur connaît bien le vieil usurier :

— Cent francs pour le revolver, dit-il avec décision.

— Affaire faite ! tope Isaac.

Un bon tuyau

c'est d'exiger de votre garagiste qu'il monte les pistons Diatherm-Alpax dans votre moteur lors de la révision. C'est là le moyen le plus certain de ne plus avoir d'ennui de ce côté.

ETABL. FLOQUET,
37, avenue Colonel-Picquart,
Bruxelles. — Téléphone : 551.92

Le salaire vital

— Voilà une petite femme, disait l'auteur dans les coulisses de je ne sais plus quel théâtre, en montrant à un ami une jolie blondinette assez bien en chair, voilà une petite femme tout à fait digne d'intérêt. Elle est engagée pour apporter des lettres sur des plateaux, aux appointements de cent cinquante francs par mois, sur lesquels il lui faut prélever l'entretien d'une vieille mère, de deux petits enfants et d'une auto de 45 chevaux...

Dans le tuyau de l'oreille

Mon vieux, si tu veux bien boulotter sans trop délier les cordons de ta bourse, vas sans hésiter chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (Bourse) (au fond de la cour). Le restaurateur Wilmus est un « as ».

Candide ou l'optimisme

— Comment, disait pendant la guerre un optimiste endurci à un pessimiste renforcé qui se plaignait de la durée des hostilités, comment, vous osez vous plaindre ? Vous trouvez que c'est trop long ?... Mais moi, mon cher ami, tel que je vous parle, je connais quelqu'un qui n'a jamais connu le temps de paix !

— Vous plaisantez !... Quelqu'un... qui ça ?

— Mon petit-fils qui a dix-neuf mois...

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

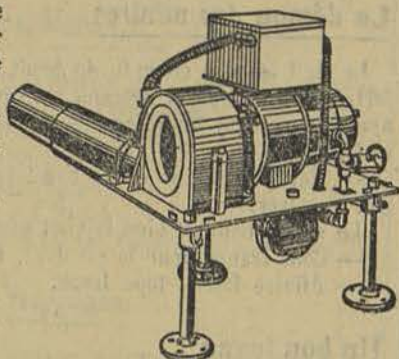
Catalogue P. p. sur demande

NU WAY

fut le plus gros succès
de la Foire Commerciale

Ce fameux brûleur américain se place aisément sur tous systèmes de chauffage central. « Nu Way » chauffe automatiquement et mathématiquement, suivant la température extérieure.

Supprime entièrement l'usage du charbon et par là même constitue une économie indiscutable.



Chauffage LUXOR. 44, Rue Gaucheret. Brux.

Le désespéré

Dans les derniers temps de sa vie, alors qu'il habitait Paris, Oscar Wilde était très préoccupé de la mort. Il racontait souvent cette anecdote :

Un soir, pendant une promenade sur les quais de la Seine, il aperçoit, accoudé au parapet d'un pont, un individu qui regardait douloureusement couler l'eau.

Il s'approche de lui et, prêt à le consoler, lui demande :

— Vous êtes désespéré ?

— Je suis coiffeur, fait l'individu en se retournant.

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

A l'instruction

LE JUGE. — Voulez-vous me dire, maintenant, Madame, pourquoi vous avez coupé votre mari en morceaux ?

Mme BONIN. — C'est bien simple, Monsieur le juge.

LE JUGE. — Je vous écoute.

Mme BONIN. — Parce qu'il était coupable...

Aux lecteurs du « Pourquoi Pas ? »

Les charbons Becquevort, soigneusement triés et épierrés, vous sont fournis sans menu : Becquevort, 15, boulevard du Triomphe, Bruxelles. Tél. 320.43 et 363.70. Demandez tarif n° B 12. Prix les plus bas.

Mot d'enfant

Violette (3 ans) a vu passer des soldats à cheval ; une heure après, elle voit passer un fantassin. Elle crie à sa sœur qui a sept ans et demi :

Bébé, regarde, un pauvre soldat, qu'a perdu son cheval...

VOUS TROUVEREZ TOUTES LES

SEMENCES POTAGERES
SEMENCES DE FLEURS

SELECTIONNÉES

O. Sparenberg

186, chaussée de Wavre, 186
BRUXELLES — Tél. 876,67

Concerts

Au Conservatoire :

Mercredi 2 mai, à 8 h. 1/2 du soir, récital de mélodies françaises modernes donné par Mme Jeanne Montjoye avec le concours de Mlle Simonne Courtin, pianiste.

Jeudi 3 mai, à 8 h. 1/2 du soir, concert à orchestre de chambre donné par M. Fernand Quinet, chef d'orchestre, avec le concours de Mme Evelyne Brejia cantatrice, et de M. Marcel Maas, pianiste.

Vendredi 4 mai 1928, à 8 h. 1/2 du soir, récital de violon, avec accompagnement d'orchestre, donné par M. Paul Crickboom, sous la direction de M. Marcel Houdret.

Location : Maison Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297,82.

A l'Union Coloniale :

Jeudi 3 mai, à 8 h. 1/2 du soir, concert donné par Mme Dratz-Barat, du Théâtre Royal de la Monnaie, MM. Jacques Serres, violoncelliste, et Adolphe Hallis, pianiste. Location : Maison Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297,82.

Mesdames, ceci vous intéresse

Corset LISETTE, 95 francs

Porte-jarretelles, 30 francs et fr. 45 50. — Soutien-gorge M. C. Delfleur, Montagne aux Herbes Potagères, 28

Le « droit » de succession

Le baron de Rothschild donnait cinquante francs par mois à chacun des deux fils d'un vieux serviteur décédé. L'un des frères mourut. Le survivant se présenta chez le bienfaiteur qui le reçut aussitôt :

— Condoléances !... Voici vos cinquante francs.

— Et ceux de mon malheureux frère ? demanda l'autre.

— Mais votre frère est mort, dit le baron.

Le quémandeur, indigné :

— Comment !... Vous avez donc la prétention d'hériter de mon frère ?...

Solidité-Légèreté-Confort-Élégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

Rue du Monténégro, 142 BRUXELLES. Tél. 425.42

CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.
4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

La drôlerie des inscriptions

Lu cet avis dans un immeuble de la rue des Tanneurs :

AVIS

Il est strictement défendue de cracher dans les escaliers et de frotter les murs en descendant, pour que l'escalier puisse rester propres et pour les maladies.

Il est strictement défendue de laisser courir des chiens d'ans les Escaliers du grand matin, pour les saltée.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépurcation, tandis que s'éliminent en douceur les acrétes du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acception du terme.

Rosserie

Ce journaliste est quelquefois rosse. Il disait hier en parlant d'un confrère qui donne des conférences partout : — C'est un garçon plein de talent. Il a l'art de remuer les foules ; dès qu'il a parlé pendant un quart d'heure, le public s'échappe en se plaignant des courants d'air...

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 h. à 8 h., et les dimanches, de 8 h. à midi. Tél. 123.08.

Humour nègre

Le nègre allait quitter le cabinet du dentiste. Celui-ci le rappela :

- Vous avez oublié quelque chose...
- Non ! répondit le nègre.
- Si, pour la consultation que je vous ai donnée. Mon tarif, c'est quatre dollars...
- C'est vrai, rétorqua le nègre, mais je n'en veux point, de votre consultation...

Cheveux longs, cheveux courts

Qu'ils soient longs, qu'ils soient courts, les cheveux d'une femme aimée sont toujours beaux. Et comme nous jouissons d'une sensation délicate lorsque, en les carressant, nous sentons leur finesse et leur souplesse. Pour embellir la chevelure, pour avoir des cheveux souples et abondants, employez la « Lotion Chilienne ». Elle arrête net la chute des cheveux, régénère le bulbe pileux, provoque de nouvelles pousses capillaires et chasse, en 24 heures, les pellicules les plus obstinées. En vente à la Pharmacie Mondiale, 53, Bd. Maurice Lemonnier, à Brux.

Le bon chef

- Un employé du ministère déplorait le départ de son chef de bureau.
- Tu m'étonnes, lui dit un de ses collègues ; car, en fin, qu'est-ce qu'il a fait pour toi ?
- Ce qu'il a fait ! Il ne m'a pas fait de mal...



CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferronnier CARION

51, Marché-aux-Poilets, 51, BRUXELLES

Pour s'éclairer à l'électricité, tourner un commutateur suffit.

Pour chauffer toute sa maison, cette manœuvre est superflue avec un brûleur silencieux « Siam », car

S. I. A. M.
EST ENTIÈREMENT
AUTOMATIQUE

La dactylo à la page

Un chef dicte une lettre et indique, comme délai de livraison : « deuxième quinzaine d'octobre ».

La dactylo rejoint sa machine, quand son chef se ravise et lui dit :

« Prolongez le délai de quelques jours ».

Lorsque la lettre passe à la signature, stupéfaction du chef : la dactylo avait « tapé » :

« Délai : troisième quinzaine d'octobre ».

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU ?

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, — petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Erudition

Entendu à l'Hôtel de ville, bureau de la population...

X... présente sa carte d'identité. La jeune employée lit : « Monsieur X..., rue Newton. » Se tournant vers un autre employé :

« Nelson ? Qui est ça ? »

— Comment, vous ne savez pas qui est Nelson ?

— Non.

— Tiens donc ! c'est l'inventeur des chemins de fer !...

MARMON 8 CYL

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer

Agence gén. : Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

En tramway

Retour d'une kermesse de banlieue, sur la plate-forme d'un tram archi-comble, une grosse dame se trouve incommodée et, dans le désarroi et les spasmes de son agonie temporaire, déverse toutes les bonnes choses qu'elle a ingurgitées dans la journée sur le complet « pure laine » d'un monsieur qui, naturellement, fulmine.....

Soudain, apparition classique du receveur, qui lance le traditionnel :

— Tout le monde est servi ?...

20 p. c. de réduction sur les prix marqués.

Derniers jours de LIQUIDATION
avant les transformations de



l'Horlogerie TENSEN

12, RUE DES FRIPIERS, 12

Oui Madame !....

J'achète mon café Van Hyfte
chez Van Hyfte — 93, Chaussée d'Ixelles
C'est le meilleur !....

Rosserie féminine

Dieu ! que tu es bête, disait une dame à sa petite fille, devant la comtesse de B...

— Ne dites jamais cela aux enfants, s'écria cette excellente comtesse. On ne cessait pas de le dire à ma pauvre belle-sœur, quand elle était petite... et ça lui est toujours resté !



PIANOS ET AUTOS-PIANOS
Brasted
O. Stichelmans, 21 av. Fonsny, Brux.
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

L'art du parallèle

Quelqu'un venait de lire à Rivarol un parallèle entre Corneille et Racine, fort long et fort ennuyeux.

— Votre parallèle est fort bien, dit Rivarol, mais il est un peu long, et je le réduirais à ceci : « L'un s'appelait Pierre Corneille et l'autre s'appelait Jean Racine... »

Au fait, c'est tout l'art du parallèle, genre un peu vieillot, d'ailleurs.

LE NOUVEAU
MODELE **MOON** 6/72

représente le dernier cri de la fabrication américaine de grand luxe.

Ag. Glé : 9, Bd de Waterloo (Pte de Namur), Bruxelles.

Le bon médecin

— Connaissez-vous le docteur X... ?

— Il vient de passer près de nous, et vous ne l'avez pas salué.

— Comment ! C'était lui ?

— Parfaitement. Quelle figure ! Il a bien mauvaise santé.

— Ne m'en parlez pas : je le prends toujours pour un de ses malades.

TENNIS

raquettes toutes marques, tous prix, chaussures, vêtements, accessoires, spécialités étudiées et exclusives. Equipements généraux p^r 1^{er} sports. Maison des Sports, 46, r. Midi, Br.

Pièce de rechange

Le petit garçon, poussant une voiture d'enfant dans laquelle dormait son petit frère, descendait en courant la pente d'une colline.

— Attention ! lui cria une vieille dame, tu risques de blesser le bébé...

— Oh ! ça ne serait rien, Madame : nous en avons un autre à la maison !...

T. S. F.

Histoire anglaise

Daisy n'y comprend rien ! Elle s'est mariée hier avec Bob. Le soir, Bob lui apprend — entre autres — qu'à la suite d'une blessure de guerre mal soignée, il a été amputé d'un pied. Daisy a un gros chagrin en songeant aux souffrances endurées par son cher Bobby, et ce matin, elle a télégraphié à sa grande amie Gertie, jeune épouse de Dick :

Very sorry. Bob only 1 foot.

La réponse de Gertie ne s'est pas fait attendre :

Don't be sorry. Dick only 6 inches.

SEULS

LES HAUT-PARLEURS
ET DIFFUSEURS



NORA

CHARMENT L'OREILLE

PUISSANCE — PURETÉ

Sur Rachel

Lorsque Rachel fut admise au Conservatoire, elle sollicita les leçons particulières d'un artiste de talent, M. Provost, sociétaire de la Comédie-Française. A la vue de cette pauvre fille malingre :

— Allez vendre des bouquets, mon enfant ! lui répondit-il.

Rachel se vengea, un soir, avec le plus charmant esprit, des dédains de ce mauvais prophète. La salle était comble ; Rachel venait de jouer *Hermione*. Applaudie avec enthousiasme, rappelée avec frénésie, elle put, le rideau baissé, remplir sa tunique grecque de fleurs jetées sur la scène ; elle courut alors près de celui qui lui avait conseillé de vendre des bouquets ; puis, se mettant à genoux avec la plus gracieuse coquetterie :

— J'ai suivi votre conseil, monsieur Provost : je vends des bouquets ; voulez-vous m'en acheter ?...

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE **SUPER-ONDOLINA**

ET **ONDOLINA** SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE

FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

Aux chutes du Niagara

UN TOURISTE (au guide). — Est-ce que nous approchons de la cataracte ?

LE GUIDE (sans s'émouvoir). — Oui, monsieur, c'est tout près, et si ces dames veulent bien se taire un instant, vous allez entendre le bruit formidable...

Souvenirs du Vieux Bruxelles

Aux environs de 1840, nous conta l'arrière-petit-fils de l'échevin de l'état-civil d'alors, un couple à marier suivi d'une ribambelle d'enfants s'échelonnant entre l'âge de la « tette » et celui des « krümmebeene », se présentait devant l'austère magistrat, chargé de les unir.

Après avoir adressé aux fiancés et à leurs parents les questions sacramentelles, celui-ci ajoute, à mi-voix pour ne pas être entendu du public gouailleux et amusé :

— Il y a quatre enfants reconnus...
— Och ! non, Mossieu l'échevin, il y en a cinq ! répond le futur marié de sa voix la plus assurée.

Moment de stupeur ; le magistrat consulte les pièces :

— Voilà qui est bien ennuyeux pour vous. Il va falloir recommencer les actes et vous ne pourrez vous marier aujourd'hui. Il fallait donner des renseignements exacts...

Effarement des intéressés, sanglots de la mariée, hurlements de la marmaille, lorsqu'à nouveau s'élève la voix stentoreuse du marié :

— Och God ! Mossieu l'échevin, soyez pas facheie : elle me l'a dit seulement sur l'escalier !...

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

Oscar Wilde et Max Nordau

On parlait devant Wilde des théories psychologiques de Max Nordau et de son livre *La Dégénérescence*. On citait le passage fameux où le savant développe l'idée que tout génie est une espèce d'accident et se trouve à la limite extrême de la folie.

Wilde eut l'air de subir une injure personnelle. Mais reprenant son calme, il répliqua :

— Il est possible que les génies soient fous ; mais qu'est-ce donc que l'humanité, puisque les autres hommes sont des imbéciles ?

**TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.
MEILLEUR MARCHÉ POUR LA
38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85**

VAN DAELE

La critique

Ceux qui fréquentent les répétitions générales, à Paris, savent combien peuvent être différentes, et même contradictoires, l'opinion émise par les critiques dans la salle, dans les couloirs, dans les coulisses, et celle qu'ils donnent le lendemain matin dans leur journal.

Comme, un soir, quelqu'un demandait discrètement à Georges Pioch laquelle de ces deux opinions il fallait tenir pour vraie :

— Notre opinion ? fit le gros et malicieux critique. Vous n'avez qu'à prendre une moyenne entre ce que nous disons à l'auteur et ce que nous disons à nos amis...

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter ! SUPER-RIBOFONA

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

LES ETABLISSEMENTS ALTISSIMA-RADIO

J. COSTANZO & C^o

INGÉNIEURS - CONSTRUCTEURS

45bis, rue Lesbroussart, BRUXELLES

Téléphones :
Direction, 897.48
Adresse télégraph. Laboratoire 885.38
Royalties-Bruxelles Vente en gros, 418.31
Représentants, 300.67

Vous présentent leurs nouveaux
appareils de réceptions
réunissant les tous derniers perfectionne-
ments de la technique moderne en matiè-
re de radiophonie

LES

(MIEUX PRÉSENTES
MIEUX FAITS
PLUS PUISSANTS
PLUS PURS
PLUS SÉLECTIFS
PLUS FACILES À RÉGLER
MOINS CHERS)

**NOTRE CONCOURS
EST DOTÉ DE**

50.000 Francs de Prix

Vous pouvez gagner un superbe appareil :
SUPER-ROYALDINE, Valeur 5.000 francs
Demandez-nous de suite la notice explicat.

AGENTS RÉGIONAUX DEMANDÉS.



**BONNE
RENOMMÉE**

S.A. BOUCHONNERIES REUNIES

CAPITAL : FRs 12.000.000

52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.



AVEZ-VOUS DÉJÀ VU..?

LESSIVAGE PUBLIC
Chaque lundi à 15 h.

DEMANDEZ CATALOGUE
1-3, R. des Moissonneurs
BRUX.-ETTERBEEK. T.365,80

LIÈGE
11, r. Jean d'Outre - Meuse

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18, Place du Châtelain, Bruxelles

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



Le Diffuseur
Point Bleu

PUR dans les sons Aigus
Profond dans les sons Graves



Lisez et esbaudissez-vous !

On lit dans l'annexe « Questions et réponses » des *Annales parlementaires*, du 19 avril 1928 :

Question n° 94 de M. Fieullien du 29 mars :

M. le ministre des sciences et des arts veut-il avoir l'obligeance de me faire connaître s'il est exact, comme la presse l'a annoncé dernièrement, que M. De Wilder, directeur de l'école normale provinciale de Tirlemont, vient d'être nommé membre du Conseil de perfectionnement de l'enseignement normal et primaire?

S'il en est bien ainsi, je demande à M. le ministre si cette désignation a été faite pour permettre à M. De Wilder de défendre et de faire admettre sa méthode personnelle, dont il a donné un échantillon dans son « Précis de Méthodologie et d'Organisation scolaire » qui contient un projet de leçon à donner en 1^{re} année primaire, dont voici le texte :

Sujet : La place des notes sur la portée.

1. A quoi ce dessin (la portée) peut-il être comparé ? A une échelle, à un escalier...

2. Je vais vous raconter une histoire ; faites bien attention.

A. Mimi est ma petite fille ou une petite fille du voisinage.

Hier soir, comme elle devait aller faire dodo, elle s'assit sur la première marche de l'escalier.

Regardez, je vais marquer cela.

a) Dessin de la note mi.

Explication : Mimi assise sur la première marche.

b) Dessin de la note do (le placer à côté de celui de la note mi).

Explication : je vous rappelle ainsi que Mimi devait aller faire dodo.

Que représentent : 1^{er} le premier dessin ; 2^e le second dessin ?

B. Où Mimi va-t-elle faire dodo ?

— Dans sa chambre à coucher.

— La chambre à coucher est-elle généralement située au rez-de-chaussée ?

— Non, à l'étage.

— Mimi dort au troisième étage. Nous allons marquer cela.

C. Revision des notions enseignées.

D. Mimi avait soif. Aussi demanda-t-elle à boire de la bière. Quelle bière boit-on à Bruxelles ?

— Du fàro.

— Mimi est une petite fille. Comment a-t-elle demandé du fàro ?

— Du fàfa, du fàfa.

— Je vais marquer cela. (Dessin, explications, interrogation).

3. Nommez les signes qui sont au tableau.

— Dodo, Mimi, Fàfa, Dodo.

2^e LEÇON : enseignement de ré, sol, la, si.

Ré, un poisson qu'on mange souvent le vendredi.

Sol, un poisson qui coûte cher.
 La (la, la) ce qu'on chante en rentrant le samedi avec
 un bon bulletin (trala la la la la, j'ai un bon bulletin !).
 Si (si, si), ce qu'on répond lorsque papa dit que le
 bulletin n'est pas bon (si, si, regarde).
 b) Lorsque les enfants liront do, ré..., do, on leur dira
 que ces notes portent des noms quand, au commencement
 de la portée, se trouve la clé de sol (par déduction, on
 peut trouver pourquoi ce signe est la clé de sol).
 Que pense M. le ministre de cette leçon ?
 Croit-il qu'elle peut servir de modèle ?

Vous avez bien lu : ceci est copié textuellement non pas
 dans Alphonse Allais, mais dans les Questions et réponses
 des Annales parlementaires. M. De Wilder existe, puisqu'il
 vient d'être nommé membre du Conseil de perfectionne-
 ment de l'enseignement normal et primaire ! Si, avec un
 phénomène de ce calibre-là, l'enseignement normal et pri-
 maire ne se perfectionne pas, c'est à désespérer de tout !
 Nous espérons que M. De Wilder égayera de quelques chan-
 sons les séances de ce comité de perfectionnement et que
 tous les membres reprendront en chœur, comme hommage
 à leur collègue, une chanson didactique de ce genre, la
 main sur le cœur et sur l'air de la Mère Michel qui a
 perdu son chat :

Mimi n'aim' pas l'olo;
 Aussi, pour fair' dodo,
 Afin qu' sa mèr' rigol',
 Elle a mangé d'la sol,
 Avec de la ré-ré,
 En buvant du fa-fa,
 Tra la la la la la la
 Gaga, fafa, gaga !
 (En cœur)

Sur l'air du tra, tra la la (bis)
 Sur l'air du tra deridera
 Ga-ga-ga !

???

Nous allons oublier de dire que le ministre a répondu
 (voir toujours le document précité) :

Réponse : Il est exact que M. De Wilder, directeur de l'Ecole
 normale provinciale de Tirlemont, a été nommé membre du
 Conseil de perfectionnement de l'enseignement normal et pri-
 maire.

Je n'ai pas à apprécier ici les publications de M. De Wilder.
 C'est dommage. Pourquoi Pas ? aurait donné trois
 francs (or) pour savoir comment il les appréciait.

Nil novi sub sole

Eh bien ! quoi, c'est l'heure d'été !
 Est-ce là toute la nouvelle ?
 Mais chaque jour se renouvelle
 Le vive o'clock : l'heure des thés.

Du plus humble au plus réputé
 De nos chevaliers de l'équerre,
 En est-il qui ne comptent guère
 Tout le prix de l'heure des thés ?

Après les passes agitées
 D'un jour de labeur trépidant,
 Qui n'apprécie, en s'étendant,
 Le charme de l'heure des thés,

Les nounous mêmes, enchantées,
 Vous diront que depuis toujours,
 Puisqu'ils en veulent, nuit et jour,
 Les petits sont pour... leurs tétées.

Saint Lus.

MAISON HECTOR DENIES

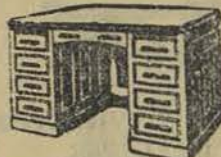
FONDÉE EN 1875

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
 DE BUREAUX



ELLE. — Que cet appareil est pur et puissant !

LUI. — Oui, chère amie, mais il est équipé avec des
 lampes

RADIOTECHNIQUE

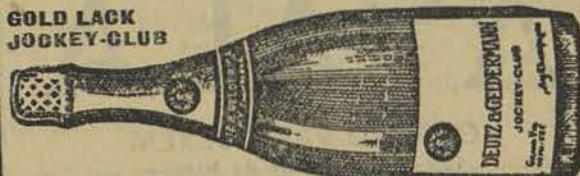
ELLE. — Ainsi tout s'explique.

Champagne DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER, SUCCESEUR

AY (Marne)

GOLD LACK
 JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863.10



PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS
 De Lil

RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101, BRUX. TÉL. 462.51
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

LA ROCHE en Ardenne

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY

Garage -- Téléphone N° 12

QUALITE

CONFORT

Théo SPRENGERS

CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE 1 223 28

LUXE

FINI



Automobiles A. D. K. six cylindres
ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER
249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles
Téléphone : 670.02
QUALITÉ - SOUPLESSE - DIRECTION PARFAITE
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

POURQUOI vous défaire d'excellents torpédos en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure . . .

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK

CHAMPAGNE
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommier métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



- Le Supertransformateur -
B. F. FERRANTI
- est presque la perfection -

Pour tous renseignements
- A. de la SAULX -
19, Rue du Japon - UCCLE

Les Floralties

Un enchantement, une vision de rêve... Des échafaudages d'azalées, des tapis d'hortensias, des jonchées de cyclamens, des murs de lilas, des lacs de cinéraires, des ruisseaux de primevères !

Tout alla bien au début. La visite royale, au cours de laquelle ne furent admis dans les salles d'exposition que de rares privilégiés, se déroula dans un ordre parfait. A Gand, le « siège du flamingantisme » — à ce qu'assure un correspondant, peu informé, de Comedia — l'accueil fait aux Souverains n'est jamais troublé par une discordance. Il paraît qu'on entendit, rue de Flandre, un timide : « Amnistie !... » proféré par une bouche hésitante. Il fut immédiatement étouffé par les énergiques vivats qui saluaient les Souverains. La population ouvrière gantoise, quelque ironique, gouailleuse et têtue qu'elle puisse être, et encore qu'elle se range en majorité sous la bannière socialiste, adore acclamer la royauté. D'autre part, les exagérations linguistiques n'y trouvent guère d'écho. Elles se heurtent au bon sens de la masse... Le patois de la porte de Bruges et le « Hoogvlaamsch » officiel ne fusionnent guère.

???

Gros succès pour le Lord-maire de Londres. Le chr orné de plumes pleureuses noires, un manteau doré sur les épaules, on le considéra avec autant de curiosité qu'un Gille de Mardi-Gras... Mais il parut un peu triste à ceux que les Binchois avaient enchantés au carnaval dernier. Quelqu'un hasarda que ce « Engelsche Burgemeester » était aussi imposant qu'un cheval de corbillard. Et les commères de rire...

???

Le dimanche matin, les choses faillirent se gâter. Dès six heures du matin, des trains spéciaux amenèrent à Gand des nuées de visiteurs. Les autos et les « cars » affluèrent de toutes parts. A midi, la paisible place d'Armes et la quiète rue des Champs avaient pris l'aspect houleux du carrefour de l'Opéra... Entretemps, c'était été une vague d'assaut sur les Floralties. La montée de l'escalier d'honneur fut, vers les dix heures, homérique. C'est tout juste si les femmes et les enfants ne périrent pas écrasés. Cette mer humaine se déversa sur les fleurs et on eût pu craindre un instant que les fleurs ne fussent submergées. Mais un service d'ordre impitoyable veillait. On canalisa ce flot bigarré dans un « sens unique » rigoureux. Des gendarmes, des soldats, des agents, des gardiens maintinrent paisiblement leur consigne. Ceux qui se trouvèrent au centre des allées, strictement coincés entre des têtes, des cous et des épaules, ne virent pas grand'chose. C'est le sort commun aux hommes qui ne parviennent pas à gagner les bons endroits.

???

Une mer d'éloquence. On banquetta beaucoup. On discourut plus encore. Le ministre Baelis ne se résigna pas à parler français dans la cité des Artevelde. Il se tira gaillardement d'affaire en profitant de la présence du maire et des « shériffs » anglais. Il fit un « lafus » impeccable, mais un peu long au gré de ceux qui ne l'entendaient point, dans la langue de Shakespeare et de M. Lloyd George.

???

A l'entrée de la section hollandaise, un magnifique plant d'hortensias se pavane et provoque d'exceptionnelles admirations. Tous les visiteurs se penchent pour déchiffrer l'écriteau mentionnant le nom de l'espèce rare, mais ils se redressent tous, brusquement, d'un mouvement vif et offensé. L'hortensia dont les pétales ont des tons doux et chatoyants, s'appelle : « Deutschland ».

L'Histoire racontée aux touristes

Plusieurs de nos lecteurs nous ont rapporté déjà les jolies choses que les guides des musées et des monuments historiques débitent aux touristes avec une gravité que leur envieraient les historiens de métier. Notre collaborateur Jean Dess a composé à leur usage de petits topos historiques qui ont, nous dit-il avec tout le sérieux d'un humoriste, le mérite de l'exactitude. Pourquoi pas, après tout ! L'histoire n'est qu'une science conjecturale, disait Renan.

SAINT LOUIS

à l'usage du guide de la Sainte-Chapelle

Jusqu'au règne de Louis IX, les rois n'avaient pas daigné s'occuper ouvertement d'industrie et de commerce.

Il faut excepter toutefois le calife Haroun-Arachide. Ce monarque oriental exportait des articles d'horlogerie et des huiles. C'est lui, en effet, qui, après avoir envoyé une montre à Charlemagne, développa la culture des cacahuètes et donna essor à la fabrication de l'huile d'arachide.

Mais saint Louis comprit mieux encore son rôle de souverain.

Élevé par sa mère, demeurée veuve avec plusieurs enfants en bas-âge, il souffrit de la pauvreté durant son enfance.

Dès qu'il eut atteint l'âge d'homme, marié de l'état des finances du royaume et des siennes propres, il songea à obtenir des ressources par le travail. Le travail ennoblit, même les rois.

Il fonda donc, sur la côte bretonne, des établissements dans lesquels on préparait, à l'huile d'olive, de petits poissons argentés, fort abondants sous nos climats et appelés communément sardines. Ces poissons, ainsi accommodés, étaient alors enfermés dans de petites boîtes métalliques hermétiquement closes.

La marque, créée par saint Louis, est encore fort estimée aujourd'hui, grâce aux soins constants de ses successeurs. Ceux-ci s'inspirent toujours des recommandations du saint roi qui ne cessait de répéter : « Soignez la fabrication, faites toujours à mieux ! »

Fort épris d'équité, il aimait à rendre la justice en personne. Pour cela, il se rendait à Vincennes, où se trouvait déjà une forêt magnifique à laquelle on accédait par la Porte Daumesnil.

Là, il s'asseyait sous un chêne, de l'espèce dite séculaire, et écoutait ses sujets qui demandaient justice.

Il avait remarqué que les seigneurs et les officiers de sa Cour prenaient plaisir à faire gambader leurs coursiers dans les allées du plateau de Gravelle, en attendant qu'il eût fini.

Ce bon roi, qui avait déjà pris soin de la race des sardines, ne voulut point faire moins pour la race chevaline. Il donna donc l'ordre de défricher une grande étendue de terrain et d'y aménager une piste, afin que ses courtisans y pussent faire trotter leurs chevaux commodément.

Il présida lui-même à l'inauguration de cette piste et récompensa les chevaliers vainqueurs. C'est ainsi que sont nées, en France, auprès du chêne de Vincennes, les militaires et les épreuves pour gentlemen-riders.

Notons encore que saint Louis est le créateur du billet de cent francs.

Sa réussite dans l'affaire des sardines l'engagea à organiser des croisières dans la Méditerranée et des circuits en Afrique du Nord et dans la vallée du Nil. Il ne trouva pas le succès dans ces entreprises. Certes, les participants

AVEZ-VOUS ESSAYÉ



Il vous donnera toute satisfaction comme sous-vêtement, spécialement en été et pour l'équipement colonial.
EXTRA SOLIDE - TRÈS LÉGER
Réclamez-le chez votre Chemiste

Pour le gros : W.-J. COSTE & Cie, 217, rue Royale, Bruxelles

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{TE} GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

- UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CAR KEH'AN

21-22, Place Ste-Gudule
- BRUXELLES -

Une merveille de créations de Tapis d'Orient



POURQUOI
achète-t-on la nouvelle
520 Six-Cyl. 12 C.V.

FIAT

PARCE QUE :

1. Elle est plus rapide.
2. Elle a quatre vitesses.
3. Ses reprises sont foudroyantes.
4. Elle tient mieux la route.
5. Elle est mieux suspendue.
6. Ses carrosseries sont plus belles.
7. Elle est moins chère.
8. Elle se revend le mieux.

Un essai vous le prouvera

520

Nouveau modèle six cylindres

Châssis.	Fr. 37.000
Torpédo	46.000
Conduite intérieure, 5 places	53.000

509 -- 8 C.V. 4 CYL.

Spider luxe	Fr. 26.900
Torpédo luxe, 4 portières	28.900
Conduite intérieure	30.900
Cabriolet	29.800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteurs, klaxon, Ampèremètre et indicateur d'huile électriques, outillage, etc...

AUTO-LOCOMOTION

35, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES
TÉLÉPH. 448.20 - 448.29 - 478.61 - 449.87

étaient nombreux ; mais le bon roi avait mal organisé les relais. De plus, les hôtels manquaient ou bien étaient insuffisants, quant au confort. La nourriture était le sujet de récriminations continuelles ; les guides, sans expérience, avaient souvent égaré des troupes de touristes.

Louis IX engloutit des capitaux immenses dans ces expéditions. Le progrès réalisé depuis sept cents ans permet aujourd'hui d'accomplir ces croisières et ces circuits sans aucun danger.

A sa sainteté, à son goût pour les voyages, à son amour pour la justice, le roi joignait un savoir immense. Il avait des connaissances médicales qui lui permirent de découvrir un traitement efficace contre la gale. Dans le but de soulager les malheureux galeux, il érigea à Paris, près du canal Saint-Martin, un vaste hôpital qui se nomme encore aujourd'hui l'hôpital Saint-Louis. On y applique toujours le traitement imaginé par le bon roi : frictions au verre pilé, à la paille de fer et au savon noir.

Le roi s'occupa également des aveugles.

L'hospice des Quinze-Vingts, où les malheureux étaient recueillis, fut réorganisé sur son ordre. C'est lui qui eut l'idée de munir les aveugles d'un petit drapeau vert et rouge pour les signaler aux soins des sergents du guet à poste fixe.

Catholique fervent, saint Louis n'aimait point les Juifs ; il ne leur fit toutefois aucun mal, se bornant à expulser du royaume les usuriers et les prêteurs sur gages.

Mais dans ses mesures contre les Juifs, il tomba dans l'exagération lorsqu'il les obligea à garnir le dos de leurs vêtements d'un morceau de drap jaune... qui fera-t-on croire qu'il est nécessaire d'habiller les Juifs d'un vêtement spécial pour les reconnaître ? Nos pères étaient-ils donc moins observateurs que nous ?

Jean Dess.

Petite correspondance

Braemts. — Il faudrait que la Belgique entière ne puisse compter plus de cent décorés : les décorations deviendraient alors un titre vraiment honorifique.

Léonie. — Rien ne sert de courir.

Termondois. — *Non bis in idem*, comme on dit dans les lycées de jeunes filles.

Lescant. — Vendredi soir, si vous voulez bien.

Mariette B. — 1. Ne confondez pas : c'est Juvénal et non Jenneval (comme vous le pensez à tort), qui est l'auteur de la *Brabançonne*. — 2. Oui, les habitants de l'île de Zante s'appellent bien, comme on vous l'a dit, des *Zantho-pophages*. — 3. Il faut dire l'oracle de Delphé et non l'oracle de Delphes. — 4. Serons toujours heureux de vous être agréables dans la mesure de nos moyens.

Jean de Parduillan. — Elle part de bons sentiments, votre satire. Mais elle n'est pas dans le ton du journal. Nous demandons à Juvénal d'avoir le sourire. Merci de songer à nous.

Abonné de 18 ans. — Entendu. Nous tiendrons compte de votre désir et serons plus explicites désormais. Cependant vous expliquer ce que c'est au juste que le traité de Locarno, serait un peu long.

Fidèle lecteur. — Vous avez mille fois raison. Cette surveillance s'impose, mais cela ne nous regarde pas. Adressez-vous à la police.

Vieille dame très collet-monté. — Vos petites histoires sont charmantes. Mais celle de Catherine II a déjà paru sous une forme un peu atténuée. Continuez-nous votre précieuse collaboration.

P. J., à Jumet. — Que voulez-vous ? Il y a des gens grincheux partout.

On nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le mot de l'acteur anglais Herbert Tree (Le charme de la Parisienne) que vous rappeliez la semaine dernière, me remet en mémoire une appréciation de psychologie internationale sur la prudence des Anglaises et l'impudeur que l'on reproche parfois au décolletage généreux des modes françaises.

La Parisienne, disait-on, vous laisse entendre : « Regardez, mais ne touchez pas »; pour l'Anglaise, c'est le contraire : « Touchez, mais ne regardez pas ».

Mais cela date d'avant-guerre, car, depuis, aucune ne craint de s'exhiber toutes voiles dehors.

H. D...

Comparaison séante

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Hier seulement, en rentrant de voyage, j'ai pris connaissance du numéro de « Pourquoi Pas ? » portant la date du 30 mars.

Délicieuse comme toujours, votre publication (trop aimable, Monsieur. N. D. L. R.). Mais n'estimez-vous pas qu'il eût été convenable de ne pas inciter le lecteur à établir involontairement un parallèle entre le derrière de miss Gaïatry, amazone et danseuse, et M. Emile Francqui, sauveur du franc ?

Ce parallèle, étant donné que l'intéressant article sur le derrière de la danseuse hindoue voisine, dans vos colonnes, avec les lignes que vous consacrez à notre éminent financier national, ce parallèle s'impose.

Sans doute, M. Emile Francqui sera flatté d'apprendre qu'on a pu être amené à établir une comparaison entre une des plus intéressantes parties du corps d'une aimable jeune femme et lui. Il sera flatté, mais, aussi, un peu inquiet, car, à la réflexion, cette comparaison ne saurait lui être très favorable. En effet, vous avez constaté « de visu » et célébré comme il convenait la résistance élastique et douce de l'assiette de Miss Gaïatry. Après une chevauchée de onze cents kilomètres, elle était, cette assiette, fraîche à souhait, intacte et prête pour de nouveaux exploits. M. Emile Francqui, lui, après le sauvetage de notre pauvre franc, n'était ni frais, ni intact, ni disposé à renouveler son effort.

Vous dites :

« Il avait hâte d'en finir avant d'avoir commencé. Lorsqu'il accepta de mettre de l'ordre dans nos affaires, ce fut à la condition expresse que l'opération se ferait en deux temps et trois mouvements et qu'il s'en irait ensuite parce que... parce que ça l'embêtait ».

On voit combien la comparaison dont il s'agit tourne au désavantage de notre grand Francqui. Il est probable, disons plus, il est certain que l'honorable derrière de Miss Gaïatry avait, lui aussi, au moment du départ de Paris pour Nice, hâte de quitter la selle sur laquelle il venait de se poser. Ça devait l'embêter, ce « étant, de « piler » pendant plus de mille kilomètres sans désespérer. Il n'en pila pas moins jusqu'au bout jusqu'au succès jusqu'au triomphe. Jamais, en effet, derrière ne fut plus fêté, admiré, loué sur tous les tons.

Tandis que M. Emile Francqui...

N'allez vous pas jusqu'à souhaiter qu'on le ramène au pouvoir entre deux gendarmes ! « Il faut, écrivez-vous, savoir réquisitionner les hommes qui ont de la science, de l'expérience, de la volonté et de l'énergie. » Soit. Mais, au préalable, il importerait d'examiner à fond les hommes en question; et peut-être résulterait-il de cet examen que, chez beaucoup d'entre eux, science, expérience, volonté, énergie signifient purement et simplement... chance !

Combien le derrière de Miss Gaïatry est plus digne de considération... Un rentier échaudé.

Le rentier n'est pas content. Cela se comprend. Mais il a tort de méconnaître le génie de M. Francqui. C'est une gloire nationale, européenne et mondiale. C'est LE financier. Dans le domaine de l'action, la chance c'est au moins les deux tiers du génie.

A propos de l'Indicateur

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

A propos d'Indicateur de chemins de fer, je vous signale ce qui suit, et cela prouve bien que ces Messieurs s'en f... comme les... employés se f... du public.

Page 75 de l'Indicateur : « Faites prendre vos bagages à do-

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

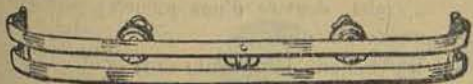
TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

Pare-Chocs HARTSON



la protection la plus efficace
de toutes voitures

EN VENTE PARTOUT

CHARLES LACROIX

33, Rue de la Source, BRUXELLES

Concessionnaire Exclusif:
pour la Belgique, Congo, Grand Duché du Luxembourg

DES ARTICLES:

Amortisseur

Carburateur

Hartford

Cozette

Gonflomètre

du Repson

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

Tél. 360,14

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX

6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Vierge - Bruxelles

micile... Voir conditions au tableau 715 du présent Indicateur.
Tableau 715 : « Voyages en groupes » !!!

Page 79 : « Consultez, au tableau 705, le tarif des buffets. »
Tableau 705 : « Tarif minimum autorisé pour les services des commissionnaires de gare » !!!

Page 243 : « Consultez, au tableau 711, le tarif des Buvettes. »
Tableau 711 : « Tarif des buffets-restaurants et des buvettes : couverture, Londres via Ostende-Douvres. »

Si on avait un peu de temps, je suis certain qu'on « en » trouverait de pareilles en telle quantité qu'une page de votre journal en serait remplie.

Mais à quoi passent-ils leur temps, ces centaines et ces centaines de ronds-de-cuir ?

Bien à vous.

Un grincheux.

Le Mijol ou le Terlingbak

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Quelques indications complémentaires au sujet du « Gentsche terlingbak » :

Pour les deux, l'on dit également « Duzen ».

Les cinq s'annoncent « Vinken » et la partie adverse, convaincue de son écrasante supériorité, répond : « Ze stinken » (Ils puent !).

Et s'il y a encore erreur ou omission, consultez Rodolphe Heyse, le très sympathique conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, qui, étant étudiant, fut, à ce noble jeu de terlingbak, un partenaire d'une force remarquable et indiscutée.

Un autre lecteur gantois.

Purisme

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Quand donc y aura-t-il une loi en Belgique obligeant toute personne, désirant placer une enseigne écrite quelconque à la vue du public, à passer par la censure, pour éviter les grossières fautes que j'ai relevées dans une de mes promenades à travers le Grand-Bruxelles ? Franchement, que doit penser l'étranger de nous lorsqu'il lit les énormités ci-dessous mentionnées :

Face à la gare d'Etterbeek, en grandes lettres d'un pied de haut : « Eau de Genval gazeuze » ; à Etterbeek, chaussée de Wavre, près de la Chasse, en magnifiques lettres émaillées, toutes neuves : « Vollailles » ! A Saint-Josse, rue de Liedekerke : grosses lettres émaillées : « Ocasions » ! Rue des Palais, près du chemin de fer, en lettres comme une maison : « Ascenceurs ».

A Bruxelles, dans le hall de l'Hôtel des Invalides, rue Joseph II, 76a, au pied de l'ascenseur, et à chaque étage, très jolies plaques émaillées : « Ascenseur » !

A Bruxelles, rue de la Philanthropie, la plaque indiquant le nom de la rue est ainsi libellée : « Rue de la Philanthropie » !

A Laeken, en chemin de fer, avant d'arriver en gare de Berchem-Sainte-Agathe, planches et mur à gauche, lettres énormes : « Destruction d'archive devant témoin ».

Et ainsi de suite ; si l'on voulait approfondir le cas, on en trouverait encore, j'en suis persuadé.

C'est comme pour les traductions flamandes. Je me suis un jour amusé à regarder toutes les plaques de noms de rues de la chaussée de Waterloo de 1 à 1000 ; je n'ai pas voulu regarder plus loin, j'ai été pleinement édifié. Voici, dans l'ordre :

Waterloo steenweg, Steenweg van Waterloo, Kassei van Waterloo, Waterloosche steenweg, Waterloo Kasseide, Waterloo Kasseide.

La dernière renseignait : Chaussée de Waterloo—Kassei.

Qu'en pensez-vous ?

Veuillez agréer, etc.

F. H...

Timbres internationaux

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Puisque votre feuille est de plus en plus d'utilité publique, ne pourriez-vous pas faire une requête à l'Administration des Postes ?

Quand on a à correspondre avec l'étranger, on se trouve bien embarrassé pour se procurer un timbre destiné à affranchir la réponse. Etant donné le taux d'affranchissement actuel, beaucoup de commerçants étrangers ne répondent à une demande commerciale que si l'on joint, à la lettre qu'on leur adresse, un timbre pour la réponse.

Ne pourrait-on créer des timbres internationaux ?

E. C...

Transmis à l'Administration des Postes.

Le Coin du Pion

De la Gazette Littéraire du 15 avril 1928, numéro 12, page, deuxième colonne, sixième ligne :

... Ses yeux étaient bons, ses gestes un peu solennels. Culotte ronde à fond large et plat, des cheveux s'échappaient aussi jaunâtres et verdâtres que la barbe...

Pouah ! ! ! ! !

???

D'une circulaire du Black Club de Bruxelles donnant ses membres l'itinéraire d'un voyage en Ardenne :

... Etant donné les circonstances locales, vous êtes priés de vouloir bien vous munir de 3 pains français, de 60 cent. de longueur minimum.

Pourquoi ! On se demande pourquoi ?

???

Il y a deux cents ans, les moines de l'Abbaye de CHEVRON mettaient les eaux de CHEVRON en bouteilles, s'en servaient pour se maintenir en parfaite santé et opéraient grâce à ces eaux, des cures miraculeuses.

???

La Libre Belgique du 17 avril relate les récentes manifestations musicales de Malines :

Depuis l'audition privée dont nous avons parlé, la maîtrise de Saint-Rombaut avait poussé encore l'étude de l'admiration : « O altitudo divitiarum ».

Il faut rendre hommage aux préoccupations artistiques de cette poule, d'autant qu'elle doit être d'un âge plutôt avancé. « Une vieille maîtresse », eût dit Barbey d'Aurevilly...

???

Une révolution dans l'industrie du parquet

Véritable PARQUET-CHENE LACHAPPELLE, en beau chêne de Slavonie, dessins au choix, jolie bordure et plac. compris sur tous planchers usagés, 65 fr. le m². Aug. Lachapelle, S. A., 52, av. Louise, Brux., tél. 290.60.

???

Dans le Bulletin mensuel Notre Foyer, du mois d'avril, on peut lire en première page un article consacré à un incendie survenu aux usines De Beukelaar. On y trouve notamment :

... Sans que personne s'en fût aperçu, c'est comme si une épaisse fumée sortant des caves assombrissait davantage le jour sombrant...

???

Réclame pour un hôtel en Tchécoslovaquie :

A l'Hôtel Ambassador, vous trouvez ce que vous cherchez : le luxe, le repos et la distinction parfaite, doublée d'une propreté pénible.

Une propreté pénible !

Pour les cochons de payants sans doute.

???

Automobilistes, demandez renseignements sur le Service de garage gratuit

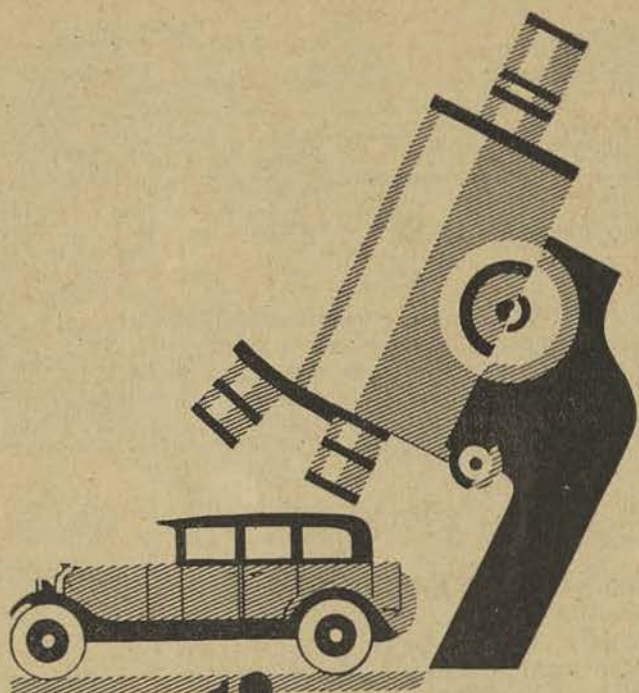
dans un des plus beaux établissements de Bruxelles, aux « HUILERIES ONCTUA », 65, rue Berckmans, Bruxelles.

???

Dans un amusant article du Temps (21 mars), « Les candidatures pittoresques de 1848 », M. Jules Bertaut écrit :

Louis Reybaud, l'auteur de « Jérôme Patureau », ne pouvant se faire présenter à Paris par le Club de la Montagne, était allé chercher un siège à Marseille.

Jérôme « Patureau » ! Décidément, les journalistes, les secrétaires de rédaction, les correcteurs, ne connaissent plus l'orthographe !



Des inspections rigoureuses

garantissent la qualité parfaite et le
fonctionnement impeccable de la 12cv.
six cylindres sans-soupapes Minerva.

Aucune autre automobile d'un prix
aussi abordable n'est construite avec
un tel luxe de précautions.



Documentez-vous.

minerva

Minerva Motors S. A.

Anvers

D'Alfred de Musset (*Le Chandelier*, acte III, scène I)
Guillaume est un honnête garçon, mais qui ne s'est jamais aperçu que son cœur lui servait à autre chose qu'à respirer.

Evidemment, Musset ne se piquait pas de physiologie..

???

De Prosper Mérimée (*Colomba*):

...Enfin mettant la main sur ses yeux comme les oiseaux qui se rassurent...

Eh ! oui, Mérimée lui-même !

???

D'un vieux numéro de la *France*, de Bordeaux (5 mai 1924), qu'un lecteur nous communique :

Cent Polonais, conduits par le colonel Jermansky, ont accompagné Napoléon à Sainte-Hélène. Ces mêmes volontaires polonais se sont enrôlés dans l'armée française en 1871 et plus tard, en 1914 encore, ont combattu dans notre légion étrangère.

Ils étaient donc plus que centenaires... C'était, on le voit, des Polonais extra solides, des Polonais de première qualité !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél 113.22

???

De Jules Verne (*Le Tour du monde en quatre-vingts jours*):

Passe-Partout saisit la pipe d'opium, la bourra fortement, en tira trois bouffées et tomba raide évanoui.

Cela prouve que, pas plus que Passe-Partout, le vertueux Jules Verne n'avait jamais fumé ni même vu fumer l'opium...

???

De la *Chronique des Travaux Publics*, en annonces :

1 mai. — A 11 h., à l'arsenal de constructions, à Anvers, fourniture de :

4^e lot, 150 servantes de derrière de l'avant-train, 150 id. de devant de l'avant-train, 150 servantes de derrière de l'arrière-train, 300 crochets de suspension de servante de devant, 150 crochets de suspension de servante de derrière.

Cahier des charges à demander au directeur de l'arsenal.

Prière à toute personne qui lira ces lignes d'en éviter la lecture au docteur Wibos : le pauvre cher homme tomberait foudroyé...

???

Grand Vin de Champagne
GEORGES GOULET

Téléphone : 314.70

???

De la *Province* (compte rendu du concert de la Société Royale des Fanfares de Bois-de-Boussu) :

Cette société donnait, dimanche 1^{er} avril, son concert annuel. Evidemment, cette fête revêt toujours un caractère éminemment musical et on a beaucoup à gagner en y assistant. Mais, cette fois, une circonstance particulière excitait notre curiosité. La Royale Fanfare offrait, sous la direction nouvelle de M. Prévost, sa première audition notoire.

Depuis longtemps déjà nous suivons, avec un intérêt toujours croissant, les manifestations de ce tempérament. C'est une belle conscience d'artiste qui, au cours de cette audition, nous a souligné encore quelques-unes de ses qualités : analyse toute spontanée qui effleure à peine, mais qui cependant touche,

« prise de vue » limpide, effet direct tombant droit sur l'auditeur comme une proie, recherche d'une fluidité ailée qui tire à la phrase un peu de sa matérialité, etc...

Disons-le froidement : comme style de critique musicale il n'y a pas mieux...

???

Une annonce dans le *Journal* :

Perdu dans un taxi un sac de dame en cuir crocodile, contenant tous les papiers d'identité princesse San Faustino, Hôtel Lincoln, rue Beyeart. Prière, etc...

Cette dame en cuir crocodile est parente assurément de la dame à quatre sous et à fond de bois, célèbre dans les établissements de bains. Vous pouvez, ici comme là, essayer les variantes : Perdu un sac crocodile de dame en cuir... Perdu un sac de dame crocodile... etc.

???

De «Fantasio», page 475, n. 508, du 14 janvier 1928 :

Les enfants d'actrices sont un sujet d'observation plein d'intérêt et quand ce sont des petites filles, cela devient palpitant. Mlle Christiane X..., qui a dix-huit ans et une fillette de huit ans...

N'allons pas plus loin, mais demandons ce qu'il y a de plus palpitant : les hauts faits de la fillette de huit ans, ou le haut fait de sa maman qui fut mère à dix ans.

???

Du *Nouvelliste de Colmar*, du 28 février 1928 :

Hier midi, vers 12 heures, un accident s'est produit devant la villa Kiener.

De la précision jaillit la lumière.

???

De B. Van Vorst et V. Arnold, dans *l'Ennemi du Roi*, roman du *Journal* :

Sa réponse avait une couleur d'amertume qui émut Philippe. Que n'eût-il pas donné pour une réponse colorée de tendresse !

???

EXTINCTEUR



**TUE le feu
SAUVE la vie**

???

Perle cueillie dans le *Lloyd Anversois* du 10 courant :

JURISPRUDENCE. — Auto contre camion. — Un chauffeur d'auto, venant de Merxem, en entrant en ville, a démoli une rame de wagons stationnant à la « Gare Principale » en travers la voie carrossable. Il fut poursuivi par l'Etat pour ne pas avoir respecté la distance légale, devant rester entre un train en marche. Mais il fut acquitté par le juge de police.

L'Etat interjeta appel. Mais le ministère public ne suivit pas, l'Etat entendit rendre responsable cependant le chauffeur civillement, pour les frais exposés.

Le tribunal, dans son jugement, a invoqué un article du Code civil en disant qu'il y a faute partagée, partant responsabilité pour moitié à charge des deux parties, l'Etat ayant négligé d'éclairer suffisamment la rame de wagons.

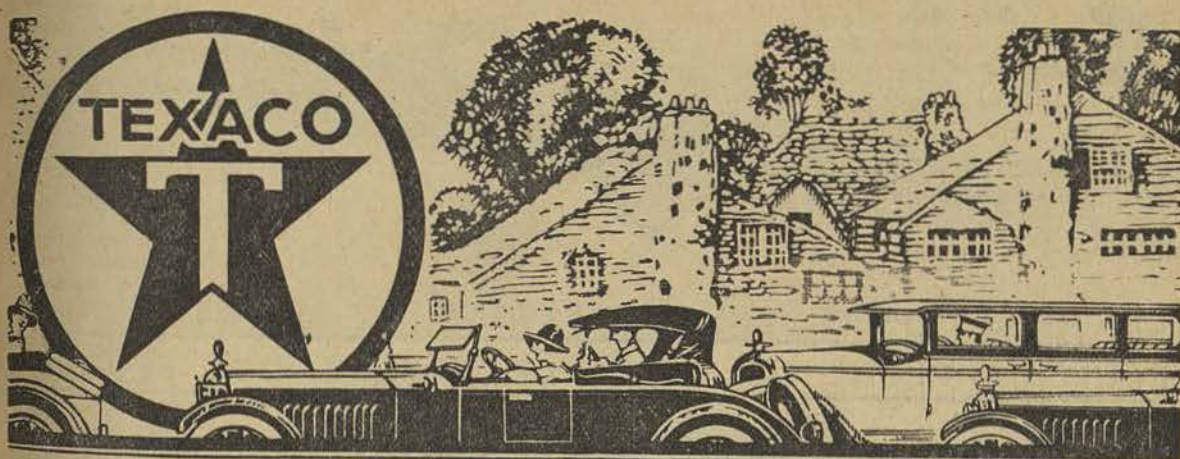
Il est alloué à l'Etat un franc de dommages-intérêts.

Comment, diable ! ce chauffeur a-t-il pu démolir une rame de wagons, même avec un camion de 10 tonnes ?

Et cette distance légale (entre un train et quoi ?).

Voyez aussi l'Etat qui interjette appel et qui rend le chauffeur responsable pour les frais exposés.

Quel charabia !!!



La leçon de l'expérience

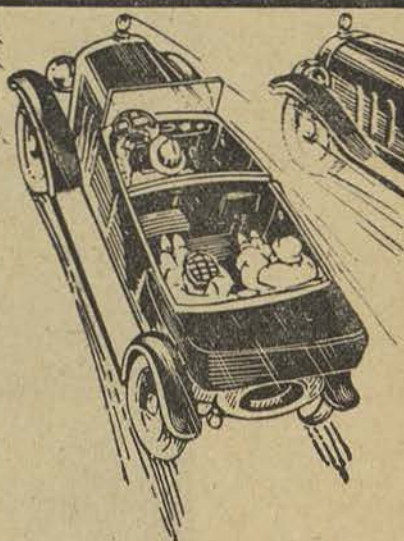
De plus en plus nombreux sont les automobilistes en quête d'huile qui ne s'arrêtent plus que devant l'étoile rouge au T vert, c'est-à-dire là où ils savent trouver leur huile préférée, la Texaco Motor Oil, claire, limpide, couleur d'or. Leur préférence est inspirée par l'expérience. Ils n'achètent plus leur huile chez le premier venu, ni n'acceptent n'importe quelle huile offerte. Ils savent que la Texaco Motor Oil procure une lubrification parfaite et qu'elle recule l'apparition des inévitables signes d'usure d'un moteur.

La Texaco Motor Oil est claire, limpide, couleur d'or, pure et débarrassée de toutes les particules de carbone engendrant la calamine dans les cylindres. Elle est parfaite dans chaque qualité et il y a une qualité pour chaque type de voiture.

*Demandez-nous notre guide de graissage.
Nous vous l'enverrons sans frais.*

TEXACO

MOTOR OIL



Nourrissez vos cylindres avec des gaz riches en adoptant l'essence Texaco.
Vous marcherez mieux

CONTINENTAL
PETROLEUM
COMPANY S. A.
55, Avenue de France, ANVERS
Seule concessionnaire des
produits Texaco fabriqués
par The Texas Company,
U.S.A.

The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE VETEMENTS
POUR LA PLUIE, LA VILLE, LE VOYAGE, LES SPORTS

Gabardines Brevetées Universelles



Manufacture et Bureaux

30, Rue Lambert Crickx (Square de l'Aviation) Bruxelles-Midi